

CND

revue de presse

camping

5^e édition

Pantin / Île-de-France / 17 > 28.06.2019

Lyon / 24 > 28. 06.2019

Contact presse MYRA

Yannick Dufour, Jeanne Clavel
+33 (0)1 40 33 79 13 / myra@myra.fr
myra.fr

CND

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo 93500 Pantin
cnd.fr



LISTE DES JOURNALISTES VENUS :

Presse écrite

BARDOU Mathilde / **Art Press**
(Daniel Larrieu)

BOUCHEZ Emmanuelle / **Télérama**
(Daniel Linehan, Daniel Larrieu)

BOUTEILLET Maïa / **Paris Mômes**
(Daniel Linehan)

CATHERINE Charles / **Ballroom**
(Daniel Linehan, Daniel Larrieu)

IMBAULT Charlotte / **WATT**
(Pauline Le Boulba, Wagner Schwartz & Lorenzo de Angelis, Miguel Gutierrez)

MATHIEU Belinda / **Télérama**
(Daniel Linehan, Pauline Le Boulba)

MAXIN Charlotte / **Mouvement**
(Daniel Linehan, Daniel Larrieu)

NOISETTE Philippe / **Les Inrockuptibles**
(Daniel Linehan, Daniel Larrieu)

PÉRON Didier / **Libération**
(Daniel Linehan)

Presse audiovisuelle

BOTELLA Silvia / **RTBF**
(Wagner Schwartz & Lorenzo de Angelis)

DUPEYRON Inès / **France Culture / « Une vie d'artiste »**
(Daniel Linehan, Daniel Larrieu)

Presse web

COUDER Antoine / **Toute la culture.com**
(Miguel Gutierrez)

HAHN Thomas / **Danser Canal Historique.fr**
(Daniel Linehan, Daniel Larrieu, Rihoko Sato)

LASSERRE Guillaume / **Médiapart.fr**
(Jonathan Capdevielle & Arthur B. Gillette)

LE PERSONNIC Wilson / **Ma Culture.fr**
(Pauline Le Boulba, Wagner Schwartz & Lorenzo de Angelis, Bryan Campbell, Vincent Dupont)

PONS Marie / **Ma Culture.fr**
(Pauline Le Boulba)

SANGLARD Denis / **Un fauteuil pour l'orchestre.fr**
(Jonathan Capdevielle & Arthur B. Gillette, Rihoko Sato)

SAUMONT Jean-Frédéric / **Danses avec la plume.com**
(Rihoko Sato)

YUCHIEH CHAN Marc / **Art Forum.com**
(Vincent Dupont, Miet Warlop)

BILAN PRESSE AUDIOVISUELLE :

Radio

France Culture – « Par les temps qui courent » / RICHEUX Marie

Mathilde Monnier est l'invitée de Marie Richeux

Diffusion le jeudi 20 juin 2019

TV

France 2 – « Télématin » / Anissa Arfaoui

Reportage sur la 5^{ème} édition de Camping

Diffusion le samedi 22 juin 2019

CN D

PRESSE AUDIOVISUELLE

chaînes catégories **france•tv** mon espace rechercher



ANISSA ARFAOUI

Télématin
Émission du samedi 22 juin 2019

diffusé le sam. 22.06.19 à 7h00
disponible jusqu'au 01.01.18
actualités & société - 175 min - tous publics

présenté par : Laurent Bignolas

Sur Twitter via #telematin. Un rendez-vous réveil-matin ponctué d'une page d'information toutes les demi-heures. Deux flashs info sont traduits en langage des signes à 6h30 et à 9h.



Télématin

Émission du samedi 22 juin 2019

•2

diffusé le sam. 22.06.19 à 7h00
disponible jusqu'au 01.01.18
actualités & société - 175 min - tous publics



présenté par : Laurent Bignolas

Sur Twitter via #telematin. Un rendez-vous réveil-matin ponctué d'une page d'information toutes les demi-heures. Deux flashes info sont traduits en langage des signes à 6h30 et à 9h.



Télématin

Émission du samedi 22 juin 2019

•2

diffusé le sam. 22.06.19 à 7h00
disponible jusqu'au 01.01.18
actualités & société - 175 min - tous publics



présenté par : Laurent Bignolas

Sur Twitter via #telematin. Un rendez-vous réveil-matin ponctué d'une page d'information toutes les demi-heures. Deux flashes info sont traduits en langage des signes à 6h30 et à 9h.

ART ET CRÉATION

PAR LES TEMPS QUI COURENT par [Marie Richeux](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 21H00 À 22H00



59 MIN

Mathilde Monnier : " Pour danser grand, il faut savoir danser tout petit"

20/06/2019



PODCAST

</> EXPORTER



Du 27 au 28 juin, le Centre National de la Danse (CND) à Pantin, accueille Camping, une expérience unique de rencontres avec des artistes de la scène chorégraphique internationale. L'occasion d'en recevoir la directrice Mathilde Monnier, pour parler de danse, d'institutions et de pédagogie.



Mathilde Monnier • Crédits : Marc Damage

Mathilde Monnier est une danseuse et chorégraphe française de danse contemporaine. Directrice du [centre national de danse de Montpellier](#) pendant vingt ans, elle est nommée à la direction du [Centre National de la Danse](#) à Pantin (CND) fin 2013. Mathilde Monnier a tout de suite voulu en faire un espace de formation et d'éducation artistique, plus qu'un lieu de représentation. Le CDN propose aux danseurs des diplômes qui leur permettent d'envisager une carrière « post-danse » et de mettre en valeur les savoirs qu'ils ont pu acquérir tout au long de leur pratique artistique.

“ *Aujourd'hui, On ne considère plus qu'un danseur a été un corps pendant vingt ans et qu'après il n'a plus de pensée. En ce qui concerne la place du corps dans la société, on admet aujourd'hui, qu'un danseur a des savoirs qui peuvent trouver des espaces notamment à l'hôpital, auprès des malades, parce qu'il sait des choses qu'il peut transmettre.*

Mathilde Monnier nous présente la cinquième édition de [Camping](#), qu'elle a initié, et qui sera aussi sa dernière puisqu'elle a décidé de quitter la direction du CND pour se consacrer à nouveau à sa carrière d'artiste. La manifestation accueille vingt-neuf écoles et universités d'art venues du monde entier. Elle a voulu en faire un lieu de rencontres intergénérationnelles, mais aussi un espace de transmission et de pédagogie avec des workshops, des spectacles et des colloques. A destination des étudiants et des artistes professionnels, Camping accueille également un public de plus en plus nombreux.

“ *Quand j'étais une jeune danseuse, il n'y avait pas cette notion d'échanges et de rencontres à l'échelle de celle d'une manifestation comme Camping.*

Puis au cours de l'entretien, Mathilde Monnier revient sur le rapport du danseur à son corps, un corps qu'il ne connaît pas forcément et qu'il doit façonner. Le danseur doit essayer de trouver l'équilibre entre ce qu'il perçoit et ce qu'il reproduit, c'est ce sur quoi il travaille sans relâche. En tant que chorégraphe, elle accorde beaucoup plus d'importance aux gens et aux personnalités qu'aux corps. En danse, on est toujours à la recherche de nouvelles personnes.

“ *Quand on danse on se voit, même si on ne se regarde pas. On a une conscience de son corps mais a-t-on une conscience de ce qu'on produit ? Il y a un écart entre ce que l'on perçoit et ce qu'on produit, et c'est sur quoi on travaille quand on est danseur. Il faut passer par son propre corps pour aller sur le corps des autres. Je ne sais pas si on peut tout connaître de son corps. Un danseur construit son corps, il le construit techniquement, il le transforme, mais ça ne veut pas dire qu'il le connaît particulièrement.*

Archives

Merce Cunningham, émission enregistrée à Avignon, France Culture, 1976

Anne Teresa De Keersmaecker, émission « L'heure bleue », France Inter, 2018

Eva Ruchpaul, émission « Madame Inter », France Inter, 1966

Philippe Lacoue-Labarthe, émission « Studio danse », France Culture, 2001

Références musicales

Michel Polnareff, *Love me*

Piers Faccini, *All the love in all the world*

Prise de son

Jean-Michel Bernot

Vous pouvez écouter et/ou podcaster cet entretien en cliquant sur les liens ci-dessus

CN D

PRESSE QUOTIDIENNE

L'atelier

DANSEZ MAINTENANT (93) !

Pendant le festival Camping, organisé par le centre national de la danse de Pantin, ne ratez pas Camping kids et ses ateliers de danse pour les enfants, samedi.

Des parcours 3-5 ans et 6-9 ans seront animés par des artistes et se terminent par un goûter.

Pas disponible ? On se rattrape du 25 au 27 juin, avec des sessions pour danser en famille, à partir de 7 ans, avec des professionnels du monde entier.

A partir de 3 ans. Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo à Pantin (Seine-Saint-Denis).

Gratuit. Réservations au 01.41.83.98.98

ou sur reservation@cnd.fr



DR

Du Brésil à Pantin, des parias parmi nous

Devenu bouc émissaire de l'extrême droite brésilienne en 2017, Wagner Schwartz présente sa nouvelle création avec Lorenzo De Angelis au Centre national de la danse francilien. Rencontre.

Dans un autre pays que le Brésil, suivant un autre calendrier que celui d'une campagne présidentielle, et sous l'influence d'autres discours que ceux du clan Bolsonaro sur les artistes «dégénérés», *la Bête* n'aurait été qu'une performance destinée à n'être vue que d'un réseau restreint de spectateurs. Dans cette œuvre créée en 2005, le performeur brésilien Wagner Schwartz repose nu au sol, dans un état de passivité extrême, disons d'absolue disponibilité, son corps étant entièrement remis aux mains des spectateurs. Sur invitation de l'artiste, ces derniers peuvent rejouer ensemble ces questions éthiques de responsabilité individuelle ou collective qui ont innervé l'histoire de la performance: qui parmi les spectateurs choisira d'installer le corps dans une position plus douce, plus dangereuse? Où se situe la limite morale de l'artiste, du public, et d'une société à travers eux? Depuis les locaux du Centre national de la danse à Pantin (CND), où il répète une autre création avec l'artiste Lorenzo De Angelis, Wagner Schwartz nous raconte avoir vécu des situations étonnantes avec *la Bête*. Jamais dangereuses au point de devoir annuler la performance, mais tout de même: «Un homme, un jour, m'a frappé violemment, a pleuré en me hurlant dessus pour que je réagisse, puis a quitté la salle. Une autre fois, un homme s'est dévêtu pour me rhabiller avec ses propres habits. Un autre m'a porté

pour me sortir de la salle et la performance s'est donc arrêtée là...» Mais que du soft. Le traumatisme est arrivé par une autre porte.

«**Fake news**». En septembre 2017, la performance se déroule au musée d'Art moderne de São Paulo: un enfant s'approche du corps nu de l'adulte avec sa mère pour le toucher. Dans la salle, un spectateur filme et partage le fichier sur les réseaux sociaux. En quelques instants, l'extrait vidéo devient un outil de propagande inespéré pour l'extrême droite brésilienne. Voyez, donc, futurs électeurs, cette gauche culturelle qui applaudit les «pédophiles»... Harcèlement de masse en ligne, insultes, récupération par des politiciens et des fondamentalistes liés aux églises évangéliques néopentecôtistes, sans parler des centaines de menaces de mort contre le «monstre»... Wagner Schwartz ne peut plus marcher seul dans la rue: «On en parlait jusqu'au supermarché, jusque sur des blogs d'extrême droite en France. Bolsonaro posait avec l'image de mon corps nu et de l'enfant. C'est devenu un cas d'école concernant la façon dont on fabrique des fake news en pleine campagne présidentielle.»

Aujourd'hui installé entre l'Europe et le Brésil, il ne peut pas dire s'il jouera un jour la pièce dans son pays natal. En revanche il l'a rejouée en France, ici au CND de Pantin l'an dernier, et avant cela au Palais de Tokyo, devant les yeux du merveilleux danseur Lorenzo De Angelis, lequel se souvient d'avoir été «en larmes au bout d'un quart d'heure. J'ai été complètement traumatisé par la pièce, parce que c'est une des plus belles que j'aie jamais vues. Toute l'humanité est dedans: dans la façon dont les gens se montrent parfois soigneux ou violents, même symboliquement.» Les deux artistes

se rencontrent et, par l'entremise d'Aymar Crosnier, directeur adjoint au CND, entament une collaboration, faite «d'heures entières de discussion sur le rapport au spectateur et plus généralement sur tout ce qui nous emmerde, tout ce que nous ne voulions plus faire sur un plateau, tout ce qui nous empêche en tant qu'artiste», raconte encore Lorenzo De Angelis. Pour des raisons très différentes, nous étions à des moments charnières de nos trajectoires.» Il en résultera *Playlist*, duo en forme de roman-photo à trous déployé sur vingt titres musicaux, sorte de tableaux vivants explorant les motifs de la pétrification ou de la torpeur, devant lesquels les spectateurs peuvent s'abîmer ou simplement passer, pendant 2h30.

Sursis. Dans quelques jours, ils joueront devant des jeunes du monde entier, dans le cadre de *Camping*, labo-festival qui réunira à Pantin 30 écoles d'art (danse, mode, architecture, art contemporain) d'une quinzaine de pays pour deux semaines de stages, workshops, spectacles avec 300 étudiants. «Voir comment nos scènes sur les tubes de Patti Smith ou *Massive Attack* résonnent chez un jeune de Ramallah ou de Montevideo, pour nous c'est très précieux», disent-ils. Pendant *Camping*, le CND est comme un hall d'aéroport, un lieu complètement international.» A forte dominante brésilienne cependant, puisque «ce sera aussi le premier temps fort d'une saison prochaine très marquée par la présence de la communauté artistique brésilienne. Communauté que nous entendons soutenir au CND au vu de la période désastreuse qui s'annonce pour elle», explique Aymar Crosnier lui qui, notamment, «délocalisera» à Pantin au printemps le festival *Panorama*, plus grand festival de danse au Brésil désormais en sursis, comme l'ensemble des milieux cul-

turels locaux. Fondé par la chorégraphe Lia Rodrigues, le festival est actuellement dirigé par Nayse Lopez, chercheuse, chorégraphe, qui proposera pendant Camping un circuit de performances politiques dans des lieux symboliques de Paris, à l'instar du siège du Parti communiste construit par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, ou la Cité de l'immigration. Ce, avec quelques compatriotes, dont Wagner Schwartz, Volmir Cordeiro ou Fernanda Silva, Indienne brésilienne née homme, et donc doublement cible de la politique de Bolsonaro, qui jouera également à Pantin *Involuntarios de la Patria*, à partir du pamphlet de l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro contre la réduction des droits des populations autochtones en avril 2016.

ÈVE BEAUVALLET

Photo **CHRISTOPHE MAOUT**

PLAYLIST de **LORENZO DE ANGELIS** et **WAGNER SCHWARTZ**
Les 20 et 21 juin au Centre national de la Danse, Pantin (93), dans le cadre de Camping, du 17 au 28 juin à Paris, et du 24 au 28 juin à Lyon.



Le Brésilien Wagner Schwartz et l'Italien Lorenzo De Angelis au CND, le 4 juin.

CN D

PRESSE HEBDOMADAIRE

À l'origine du solo de Noé Soulier *Portrait de Frédéric Tavernini*, il y a un hommage aux tatouages qui couvrent le corps d'un danseur. Tavernini, formé à l'école de l'Opéra national de Paris, a dansé pour Maurice Béjart, Trisha Brown, Mats Ek, William Forsythe, mais aussi pour l'électrique Louise Lecavalier et le plus rock Frédérick Gravel. Il a raconté un jour l'histoire de chacun de ses tatouages à Noé Soulier. « *Plutôt que d'aller voir un psychanalyste, j'ai dessiné les grandes étapes de ma vie à travers des tatouages* », explique-t-il. Le premier, sur les douze qui ornent son

épiderme, est un prénom, Nina, et une date, 2010, année de naissance de sa fille. En 2014, une reprise de l'estampe érotique intitulée *Le Rêve de la femme du pêcheur*, du Japonais Hokusai, évoque la trahison amoureuse. Un an plus tard vient s'ajouter *Guernica*, de

Picasso, pour signer la séparation. Mais tout n'est pas sombre dans les souvenirs de Frédéric Tavernini. Une tulipe est aussi dessinée sur son cœur, floraison d'une beauté éternelle qu'une chanson de Matteo Fargion raconte dans ce portrait singulier.

Portrait de Frédéric Tavernini, de Noé Soulier, dans le cadre de *Campling*, Les Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon. Le 26 juin.



Le sens du détail.



Rédaction épidermique.

Par Rosita Boisseau

NOUVELLES TENTATIONS

SORTIES, BONS PLANS ET ACTUS PARISIENNES
À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE.

PAR **SABINE ROCHE**

6 ENTRER DANS LA DANSE

Certains décampent déjà pour retrouver la plage. D'autres profitent de **Camping !** Ces rencontres de danse contemporaine fêtent leurs 5 ans avec 460 danseurs professionnels, 16 spectacles (dont 4 créations), le tout dans des lieux aussi chouettes que le CND à Pantin ou le théâtre du Fil de l'Eau sur le canal de l'Ourcq, la Maison de la culture du Japon ou les Laboratoires d'Aubervilliers... sans parler du programme Camping kids.

Jusqu'au 28 juin. cnd.fr



LA MUSIQUE **PRÈS DE CHEZ VOUS**

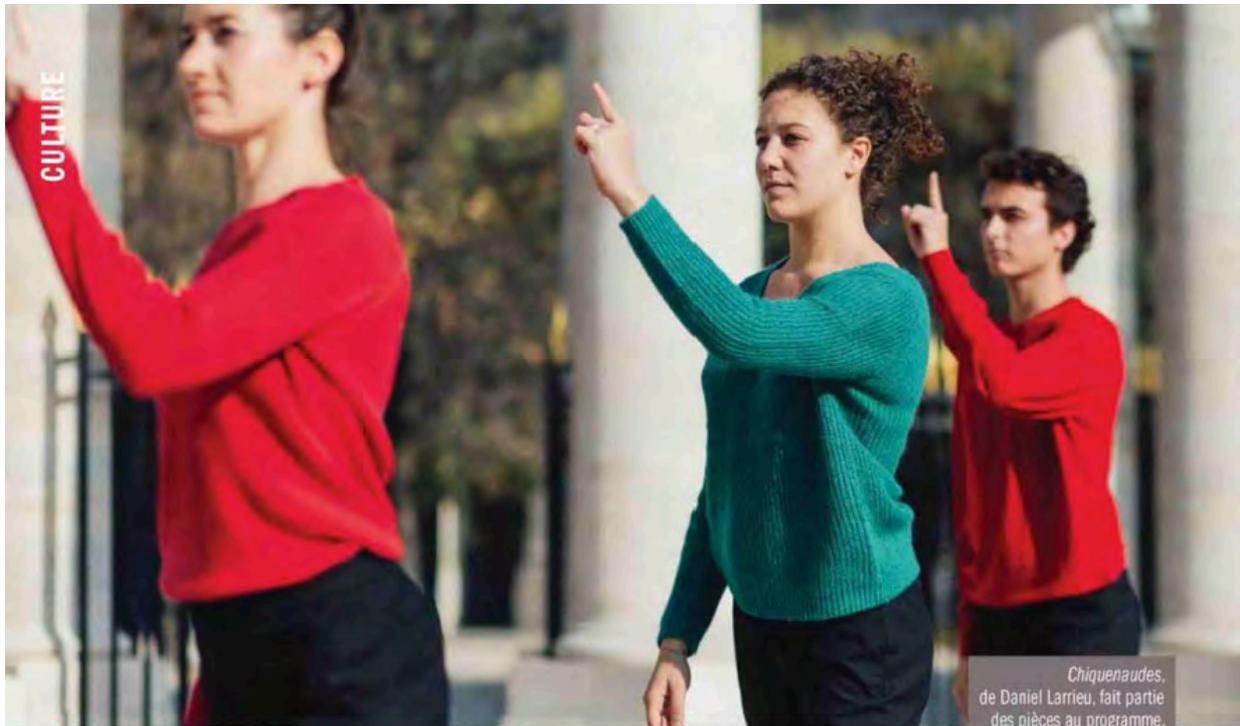
Les concerts à deux pas de chez nous sont plus nombreux qu'on le croit. **La musique se niche partout**, sous des formes variées et à des prix raisonnables !

Les danses participatives

On en oublierait presque que la musique sert aussi à danser ! Il est possible d'assister à des concerts en apprenant les danses correspondant à la musique. Le Centre national de la danse de Pantin (Seine-Saint-Denis), par exemple, vous permet, deux fois par an, de découvrir la danse classique, le french cancan, des danses traditionnelles, etc., et d'apprendre avec des professionnels.

Atelier danse au centre national de la danse à Pantin.





La danse de demain

ART CHORÉGRAPHIQUE

Du 17 au 28 juin, le Centre national de la danse propose un événement foisonnant, *Camping*, au terme duquel Mathilde Monnier quittera la direction du lieu.

Jérôme Provençal

(1) Un *Camping* mobile réduit est aussi proposé à Lyon du 24 au 26 juin et un autre aura lieu à Taipei (Taiwan) en novembre - d'autres extensions étant possibles à l'avenir.

Camping, du 17 au 28 juin à Pantin et en Île-de-France. www.cnd.fr

Depuis 2015, le Centre national de la danse (CND) – implanté à Pantin (Seine-Saint-Denis), au bord du canal de l'Ourcq – a pris l'habitude de terminer sa saison avec un vaste *Camping*. Conçu comme un espace d'expérimentation et de rencontre, celui-ci se déploie une dizaine de jours au CND et dans divers lieux partenaires (1). Il accueille en son sein non seulement des spectacles, mais également un forum international, des tables rondes, des projections, des rendez-vous autour de la santé, des fêtes...

Parmi la quinzaine de spectacles au programme de cette onzième édition figurent notamment *Fruits of Labor*, intense concert-performance de Miet Warlop, *Body of Work*, nouvelle

pièce du jeune chorégraphe américain Daniel Libesman (en première française), *Izumi*, un solo de la danseuse et chorégraphe japonaise Rihoko Sato (en création), et plusieurs pièces de répertoire dont *Hauts Cris (miniature)* de Vincent Dupont.

En outre, une quarantaine d'ateliers sont proposés à l'attention de 800 « campeurs » venus du monde entier : 460 danseurs professionnels et 340 étudiants issus de 30 écoles d'art. La manifestation permet ainsi d'établir un grand état des lieux de la danse contemporaine à l'échelle internationale. « C'est un moment important pour prendre conscience de la réalité des uns et des autres, découvrir de nouvelles initiatives stimulantes au-delà de la France et envisager à quoi va – ou pourrait –

ressembler la danse de demain », explique Mathilde Monnier, directrice du CND et instigatrice de *Camping*. « À la base, il y a vraiment le désir d'inviter des acteurs chorégraphiques du monde entier pour leur permettre de s'exprimer et de témoigner de la situation dans leur pays. Cela permet de constater des écarts parfois impressionnants d'un pays à l'autre. *Camping* fait aussi se rencontrer plusieurs générations, donne à entendre la parole des jeunes, qui ont une vision tout autre du présent et de l'avenir. »

En activité depuis le début des années 1980, auteure de nombreuses pièces, Mathilde Monnier compte parmi les figures majeures de la danse contemporaine en France. Après avoir dirigé pendant vingt ans le Centre chorégraphique national (CCN) de

Montpellier, elle a été nommée, fin 2013, à la tête du CND, institution créée en 1998 et placée sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Plus encore que les CCN, dévolus avant tout à la création, le CND assume d'importantes missions pédagogiques. Fin juin, au terme de *Camping*, Mathilde Monnier quittera ses fonctions six mois avant le terme de son deuxième mandat – qui devait normalement courir jusqu'en décembre.

« J'ai beaucoup bataillé pour faire reconnaître pleinement ma position d'artiste, qui n'a jamais été acceptée par le ministère de la Culture », explique la chorégraphe. Depuis que je suis arrivée à la direction du CND, il y a eu cinq ministres de la Culture – ce qui ne facilite pas les choses. À chaque fois, il faut se réadapter et reconstruire un dialogue avec une nouvelle personne et de nouvelles équipes. Cette instabilité constante empêche d'approfondir la réflexion, notamment sur la question de savoir si les artistes ont une légitimité pour diriger un

établissement public. Je n'avais pas envie de continuer à évoluer dans ce flou statutaire. Je quitte le CND car j'ai envie de pouvoir me consacrer totalement à la création. On ne peut pas être artiste seulement de 5 à 7 sur le week-end.

Durant ses presque six années à la tête du CND, Mathilde Monnier a beaucoup œuvré pour rendre le lieu plus identifiable et accessible, notamment via de nouveaux rendez-vous. Outre *Camping*, on peut citer *Caravane*, une déclinaison mobile du CND pouvant se déplacer en France ou à l'étranger, et *Occupation artistique*, un événement de deux jours durant lequel tous les espaces du CND sont investis par une autre structure active dans le domaine de la danse.

« Je pense, en tout cas j'espère, que le CND n'est plus ou seulement comme un lieu réservé aux gens de la profession, que le public se l'est davantage approprié, qu'il y vient plus facilement et qu'il en distingue mieux les missions. Pour moi, il était vraiment important de faire comprendre ce qu'est le CND et à quoi il peut servir », poursuit Mathilde Monnier.

Au-delà des murs du CND, Mathilde Monnier porte un regard plutôt critique sur la politique culturelle menée dans l'Hexagone. « Depuis les années 1980, des outils essentiels ont été créés en matière de politique culturelle, notamment dans le secteur de la danse, mais tout cela reste très institutionnel et centralisé, pointe la chorégraphe. À présent, j'ai le sentiment qu'il faudrait imaginer des dispositifs beaucoup plus légers et flexibles, mettre en place un nouveau plan plus en phase avec la réalité d'aujourd'hui, par exemple

en soutenant davantage des structures d'un autre type comme les friches ou les lieux mixtes. »

Quant à la scène chorégraphique contemporaine, elle lui apparaît extrêmement vivante et éclatée – une situation positive qui revêt aussi une dimension négative. « Beaucoup de jeunes artistes émergent, porteurs de propositions très diverses, sans qu'on les inscrive dans des courants particuliers comme on a pu le faire dans les années 1980 ou 1990, observe Mathilde Monnier. La scène actuelle me semble vraiment plurielle, riche de multiples expressions personnelles, mais les acteurs de la danse, nettement plus nombreux aujourd'hui, sont moins fédérés entre eux. À mes yeux, il leur manque la dynamique pour prendre la parole, défendre leur position, affirmer une expression collective. » ■

Décryptage

LE «CAMPING» EN REPETTO

Dans le CND ou sur son parvis, pros et amateurs se mélangent comme dans une fête d'été.

QUOI? Lancée il y a cinq ans par l'équipe de Mathilde Monnier, cette grande fête transforme pendant quinze jours d'effervescence estivale le Centre national de la danse en «*campement*» artistique. S'enchaînent performances, conférences, projections, cours et ateliers. «*Nous souhaitons réunir dans un même espace, danseurs, artistes, étudiants d'écoles d'art françaises et internationales, mais aussi spectateurs et enfants*», explique le programmateur Aymar Crosnier.

QUI? Treize pièces présentées par des artistes français et internationaux, dont les audacieux New-Yorkais Daniel Linehan et Miguel Gutierrez, la Japonaise Rihoko Sato, muse de Saburo Teshigawara, l'étonnante Belge Miet Warlop et le comédien fétiche de Gisèle Vienne, Jonathan Capdevielle. Aux côtés des créations ou premières françaises, un hommage sera rendu à trois chorégraphes : Daniel Larrieu, Andy de Groat et Vincent Dupont.

OÙ? Si le CND de Pantin accueille la majeure partie des spectacles, d'autres seront délocalisés aux Laboratoires d'Aubervilliers, au Théâtre

Têtes d'affiche



La Japonaise Rihoko Sato présente un spectacle et une technique de danse lors d'un atelier.

du Fil de l'eau (Pantin) ou à la Maison de la culture du Japon (Paris). Une édition du festival se déroulera en léger différé la deuxième semaine à Lyon et – c'est une première! – à Taipei en novembre prochain.

COMMENT? Une journée type de Camping débute par des *workshops* (cours) pour les professionnels dispensés par des chorégraphes de renom telles Germaine Acogny et Bouchra Ouizguen. L'après-midi, des parcours pour les enfants sont organisés, ainsi que des cours pour adultes amateurs avant les spectacles du soir. Entre «*grande exposition performée*» et «*école géante*», il nous tarde de venir camper au CND. – **B.Ma.**

| Camping au CND
| Du 17 au 28 juin
| CDN, 1, rue Victor-Hugo,
93 Pantin | 01 41 83 98 98
| reservation@cnd.fr
| Spectacles 5-15 €, *workshops* amateurs gratuits | Rés. conseillée.



Photo: M. B. / M. B.

Scènes

Anatomie de la création

Dans son nouveau solo, **DANIEL LINEHAN** revisite la matière gestuelle de ses spectacles et ses souvenirs d'enfant. Un corps au travail mis à nu, montré avec une sincérité désarmante et passionnante.

C'EST UN TITRE PARLANT, PROGRAMMATIQUE. Et une belle définition de la danse comme du projet qui sous-tend *Body of Work*, cette création solo où le public entoure Daniel Linehan, partageant avec lui le même espace, propice à des contacts, voire à des bisous... Depuis ses débuts, le danseur et chorégraphe américain nous a habitués à la clarté de sa gestuelle allée au mouvement de la pensée, au dessin du langage qui s'entrelace au souffle. Et comme il a commencé très jeune à créer, la vingtaine à peine entamée, il peut aujourd'hui se retourner sur son parcours et en faire la matière d'un solo, le premier depuis 2007, qui s'avère très personnel.

La substance première de *Body of Work*, c'est la remise en question de l'opinion courante qui considère la danse comme un art éphémère qui disparaît à la fin du spectacle et ne laisse de traces que dans la mémoire du public. L'inverse de ce qu'éprouve un interprète en permanence, évanesçant la mémoire du corps où se

déposent les traces de tous les mouvements traversés. Le rapport de Daniel Linehan à la mémoire est une constante de son travail : *"En dansant, je cherche à insuffler une nouvelle vie au passé."*

Il y a six ans, il avait déjà rassemblé l'intégralité de son œuvre chorégraphique dans un livre, *A No Can Make Space*. Dans *Body of Work*, au contraire, les fragments piochés dans son œuvre et redistribués au cours du solo *"sont toujours vivants et en constante évolution"*, confiait-il dans le livret du spectacle, présenté en avril à Bruxelles. *"Ce solo est bien plus qu'un travail rétrospectif. J'incorpore des traces de performances que j'ai faites précédemment, mais je m'interroge également sur ce qu'elles signifient aujourd'hui."*

Au début du solo, le corps outil sert à mesurer l'espace, à en prendre la mesure. Chaque action est commentée, décrite. Le paysage sonore s'enrichit également des frottements de sa main sur ses vêtements, de ses contacts avec le public. Un mouvement du poignet est le

point de départ d'un enchaînement de sauts, de tours qui reconfigurent la matière gestuelle où il pioche. On le suit, captivé par la construction aléatoire qu'il trace sous nos yeux.

Jusqu'au silence, la pénombre, qui annonce une rupture dans le solo. En voix off, on l'entend raconter un souvenir d'enfance, douloureux, l'annonce par sa mère de la fin prochaine de son père. La réception de la nouvelle, la prise de conscience de la mort, le chagrin qui prend la forme de la colère. Une mise à nu qu'accompagne le corps en se déshabillant. Le jean devient alors un accessoire de jeu, un empêchement du corps à se mouvoir ; oiseau blessé en équilibre sur une patte. Ce qu'imprime ce solo, pour longtemps, c'est la matière sensible où creuse la création, à la fois terriblement intime et foncièrement collective. **Fabienne Arvers**

Body of Work chorégraphie Daniel Linehan. Les 17 et 18 juin, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, CND de Pantin

SUBSISTANCES / DES LIVRAISONS CIRCASSIENNES EN DIABLE !

Gallia Valette-Pilenko

Voilà déjà que va s'ouvrir la 8^e édition de Livraisons d'été aux Subsistances, une manifestation qui jalonne désormais juin. Dans un format légèrement raccourci, ce festival délivre ses nouvelles prescriptions en matière de création contemporaine !

CAMPING

Portrait de Frédéric Tavernini, chorégraphe de Noé Soulier
Pour sa troisième édition Camping investit les Subsistances. Organisé par le Centre national de la danse, il invite à réunir étudiants et étudiantes de grandes écoles d'art et professionnels, danseurs et danseuses, comédiens et comédiennes, artistes plasticiens et plasticiennes à pratiquer ensemble autour de propositions artistiques de chorégraphes aux univers très différents. Pour l'occasion, les jeunes gens venus des CNSMD de Paris et de Lyon, de l'école d'art de Taipei et de la Manufacture de Lausanne présentent leurs travaux au public qui peut également découvrir le travail de Noé Soulier, artiste associé au CND pour trois ans. 26 et 27 juin, www.cnd.fr Noir M1 de et par Mélissa Von

Vépy

Alors que le nouveau directeur des Subsistances, Stéphane Malfettes est arrivé depuis presque un mois, il va plonger tout de suite dans le vif du sujet, avec six propositions essentiellement circassiennes, même si elles ne se résument pas exactement à ça, puisque le cirque d'aujourd'hui a pris une dimension plus artistique que divertissante...
Ainsi de Mélissa Von Vépy : elle s'interroge sur les coulisses d'un spectacle, ce que le spectateur ne voit jamais et qui se trame derrière les pendrillons autour de la pièce maudite de Shakespeare (et aussi l'une des plus montées), Macbeth.
Ainsi de Phia Ménard : elle se coltine la matière dans une brillante métaphore sur les réfugiés en tentant de construire un temple en carton qui sera détrempé par les pluies.
Commande pour la Documenta de Kassel en 2017, Maison Mère est le premier volet d'un triptyque intitulé Contes immoraux, qui se poursuivra avec Temple Père et La rencontre interdite. Ici Phia Ménard s'empare du carton pour tenter de construire un Parthénon de 150 kg, mais un nuage menace et soudain une pluie diluvienne s'abat sur l'édifice.

Comme toujours l'artiste installée à Nantes se met à l'épreuve d'un matériau et questionne les capacités du corps.

Ainsi du groupe Nuits, jeune compagnie qui propose de construire un « monument » constitué de 14 poutres de 35 kg pour certaines d'entre elles, chacun et chacune étant tributaire de ses partenaires pour réaliser un édifice en équilibre, tel un château de cartes. Ainsi de Karim Messaoudi, protégé et interprète de Mathurin Bolze qui explore la notion d'émancipation en compagnie d'une voltigeuse, un comédien et deux musiciens, pour « que les choses banales (...) deviennent des moments saturés de métaphysique et d'enjeux les plus vitaux. » Le public est prévenu !

Les subsistances, 4 au 16 juin,
www.les-subs.com ■

CN D

PRESSE MENSUELLE

Tous au Camping

Rendez-vous annuel du CND, *Camping* revient pour la 5^e édition avec des spectacles, des workshops et un marathon ouvert aux écoles d'art, soit autant de raisons pour planter sa tente à Pantin ou à Lyon ! **PAR HENRI GUETTE**

Ouvert au public, *Camping* est un festival que les professionnels de la danse ne manqueraient sous aucun prétexte. Avec son casting international d'invités prestigieux, ses ateliers et ses tables rondes, la manifestation est une plateforme unique qui favorise les rencontres et l'émulation. Véritable temps de recherche et de réflexion, elle rassemblait l'an dernier quelque 460 danseurs et 340 étudiants. Le programme de cette année confirme cette ambition de favoriser l'expérimentation et la création avec des invités venus aussi bien du monde de l'art, de la littérature que du spectacle vivant parmi lesquels Justin Kennedy et Tino Sehgal, Gaëlle Bourges ou Valérie Mréjen. Le dialogue est une des clés du succès de cette manifestation placée sous le signe de la transdisciplinarité où les étudiants de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles rencontrent pour ne donner qu'un exemple, des étudiants en danse de Chicago et se rendent compte que leurs recherches sur l'espace sont traversées par la question du corps. Félix, inscrit aux Beaux-Arts de Paris, qui a participé à la dernière édition témoigne ainsi : « les différences entre les disciplines ne nous empêchaient pas de nous comprendre. »

S'il n'y a pas de fossé infranchissable entre les étudiants venus de différents champs, encore faut-il sauter le pas. Les étudiants de l'atelier d'Emmanuelle Huynh aux Beaux-Arts de Paris peuvent suivre des cours de danse dans le cadre de leur cursus. Cette spécificité de l'école renouvelle le lien entre les arts visuels et

la danse et permet pour ces artistes d'envisager différemment la performance, d'avoir un autre rapport aux corps. Ils ne sont pas danseurs à proprement parler mais se servent tous de cet apprentissage pour alimenter leurs pratiques. En pleine répétition d'*A vida enorme* qui sera jouée au marathon des écoles, la chorégraphe qui avait créé la pièce en 2002 précise ses objectifs : « Je n'attends pas de vous la même précision dans la reprise de cette pièce que des danseurs mais je veux que vous en proposiez votre interprétation, que vous teniez votre part. » Message bien reçu. Le conseil est mis en oeuvre et leur permet, dans les moments d'improvisation d'affirmer un style, gracieux ou frénétique, aérien ou plus ancré au sol.

Daniel qui fait aussi partie de l'atelier et qui répète une partie acoustique, à base de poèmes portugais, insiste sur l'importance pour lui de *Camping* : « C'est un moment dans l'année pour sortir de l'école, se confronter à d'autres sources d'inspiration et suivre la création en cours. » D'une année à l'autre, les artistes gardent le contact, présentent leurs travaux, proposent des ateliers mais surtout s'influencent mutuellement : « On crée des liens qui ne pourraient pas exister autrement et à ma connaissance il n'y a pas d'autres événements similaires en France ou à l'étranger. » L'ambiance est bienveillante pour ne pas dire festive. Heureux de se retrouver, de partager devant un public qui peut circuler en accès libre dans le bâtiment, les danseurs animent aussi la piste les samedis soirs quand les dj sets résonnent. Deux semaines décidément bien rythmées !

CAMPING

CND Pantin Ile-de-France du 17 au 29 juin
Cnd Lyon du 24 au 28 juin

© MARC DOMAGE



CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR.
DANIEL LINEHAN

Body of Work

Dans son dernier solo, Daniel Linehan remonte le fil de quinze années de danse et de créations à la lumière des traces et fragments qu'elles ont imprimés dans son corps.



Body of Work de Daniel Linehan.

Cela fait quinze ans que Daniel Linehan, danseur américain aujourd'hui installé en Belgique, a commencé à chorégraphier. Dans

Body of Work, son dernier solo qui sera présenté pour la première fois en France à l'occasion de Camping et des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, il part à la recherche des traces qu'ont imprimées dans son corps ces quinze années de pratique, remonte le fil de son histoire de danse. Dessins de muscles, blessures, souvenir de gestes, oubli de certains autres, mémoire fidèle ou altérée, il tente de lire ce qu'il reste de ce temps passé, le mêle avec les réminiscences plus intimes et lointaines de l'enfance. Il interroge ainsi ce qui dans l'art chorégraphique, réputé éphémère, continue de vivre, indélébile, au-delà d'une série de représentations.

Delphine Baffour

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Les 17 et 18 juin à 19h.
Tél. 01 41 83 98 98. Durée: 1h15.

Dans le cadre de Camping et des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

Entretien / Mathilde Monnier

Le dernier Camping de Mathilde Monnier

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Événement foisonnant initié par Mathilde Monnier à son arrivée à la tête du CND, Camping est aujourd’hui internationalement reconnu, accueille des publics toujours plus nombreux et s’étend bien au-delà de Pantin. Nous l’avons rencontrée pour cette 5^e édition qui sera aussi sa dernière.

Vous accueillez pour cette 5^e édition 800 campeurs. Qui sont-ils ?

Mathilde Monnier : Pour une part ils sont des étudiants danseurs de 30 écoles et universités internationales, pour une autre part ils sont des artistes indépendants. Ce mélange fait la particularité de notre manifestation. Créer ce lien, cette relation intergénérationnelle entre de futurs artistes et des artistes confirmés est pour nous extrêmement important.

Que leur proposez-vous ?

M. M. : Beaucoup de choses ! Les campeurs viennent vivre une expérience. Ils rencontrent énormément de monde et cela opère chez

eux une sorte de déplacement. Après avoir passé toute l’année dans leur école, y avoir trouvé leur place, ils se retrouvent dans une espèce de bouillonnement. Le programme est très intense. Le matin il y a une sorte de troc pédagogique où les écoles s’enseignent entre elles. L’après-midi, ils choisissent un workshop avec des artistes venus du monde entier. Nous leur proposons aussi des spectacles, des colloques etc. Un moment important pour eux est le Marathon des écoles pendant lequel ils se présentent avec leur établissement au public.

Outre les campeurs, le public est aussi invité.

M. M. : Oui, mélanger public et danseurs est

Mathilde
Monnier.



© Marc Domage

**« Camping est pour moi
l'événement
le plus emblématique
de mes deux mandats. »**

aussi très important pour nous. Le public circule dans le CND tout au long de la manifestation. Il peut bien sûr d'abord assister aux spectacles. Côté répertoire, nous accueillons cette année Daniel Larrieu qui remonte deux pièces. Mais nous programmons également des créations et des premières françaises, de jeunes artistes ou de plus confirmés tel

Daniel Linehan. Pour cette édition, le Brésil est un peu au cœur de nos réflexions à cause de ce qui s'y passe actuellement. Nous avons donc invité Fernanda Silva et Sonia Sobral, deux performeuses brésiliennes, activistes et féministes. Outre les spectacles, les gens viennent en nombre au Marathon des écoles, aux cours pour amateurs, assister aux ouvertures publiques de deux workshops. Et puis il y a Camping kids qui a toujours beaucoup de succès.

Comment abordez-vous cette édition qui sera pour vous la dernière ?

M. M. : C'est un moment très émouvant. Camping est pour moi l'événement le plus emblématique de mes deux mandats. J'aime beaucoup qu'il soit une période où le CND ne nous appartient plus, où les artistes se le réapproprient. Cela correspond à ce que je voulais faire de ce lieu, un lieu offert à la profession, vivant. Je suis également heureuse que cette manifestation ait pris une envergure internationale. Si elle a bien sûr aussi lieu à Lyon, il y aura pour la première fois un Camping à Taipei au mois de novembre. Enfin, je pense que Catherine Tsekenis la maintiendra et la savoir pérenne est important pour moi.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Du 17 au 28 juin.
Tél. 01 41 83 98 98. www.cnd.fr

CN D

PRESSE BIMESTRIELLE

Camping

du 17 au 28 juin au CN D, Pantin

Sardines, toile de tente et chapeau de paille, il est temps de s'équiper pour planter son bivouac au CN D. Mais ne nous fions pas seulement à l'ambiance colonie de vacances qui règne dans les couloirs du festival Camping, la détente est aussi un temps d'apprentissage pour les corps et les regards. Lorenzo De Angelis et Wagner Schwartz se demandent avec *Playlist* ce qui s'agit quand on attend, quand on est bloqué, suspendu, retenu. L'oisiveté est mise de côté par l'agitée Miet Warlop dans *Fruits of Labor* et on fait confiance aux Watermelon Sisters pour faire shaker nos avatars du crépuscule jusqu'à l'aurore.

◊ Léa Poiré

CN D

PRESSE TRIMESTRIELLE

ateliers et stages

22 juin. Ateliers danse.

Parcours Kids. Centre national de la danse (Pantin, 93). Au cœur du festival Camping, qui offre un beau programme de spectacles et de workshops – pas spécialement jeune public – on trouve «Camping Kids», des ateliers de danse pensés pour les enfants et les familles, avec des parcours 3-5 ans et d'autres 6-9 ans. Les deux sont animés par des artistes et des membres de l'équipe du CND, et se terminent par un goûter. A noter aussi, les ateliers amateurs du 18 au 20 juin et du 25 au 27 juin, pour danser en famille, à partir de 7 ans, avec des danseurs professionnels du monde entier. **A partir de 3 ans.** Horaires variables. Gratuit sur réservation. M^{re} Hoche. Programme complet sur Cnd.fr.



➤ Au festival Camping, les enfants dansent aussi.

STAGE

Camping 2019

© MARC DOMAGE

CAMPING

DU 17 AU 28 JUIN / CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, PANTIN (93)

DU 24 AU 28 JUIN / CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, LYON (69)

Envie de vous perfectionner avec les chorégraphes qui écument les scènes d'aujourd'hui, toutes disciplines confondues?

Retrouvez Germaine Acogny, Raphaëlle Delaunay, Emanuel Gat, Thomas Hauert, Miguel Gutierrez, Anne Collod et une trentaine d'autres, pour des cours professionnels à Pantin; et Gaëlle Bourges, Olivia Grandville, Julyen Hamilton, Erna Omarsdottir et Halla Olafsdottir à Lyon!

Les amateurs ne seront pas en reste: le CND Pantin leur réserve un training personnalisé avec Elsa Wolliaaston, Bouchra Quizguen ou encore Marcelo Evelin, du 18 au 27 juin.

cnd.fr

Chiquenaudes

de Daniel Larrieu

© BENJAMIN FAVRAT

FESTIVAL**CAMPING**

DU 17 AU 28 JUIN / CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, PANTIN (93)

Parce que Camping n'est pas qu'un grand training d'été au bord du Canal de l'Ourcq: 15 spectacles et une installation permettent d'allier pratique de la danse et pratique du spectateur, pour mieux appréhender l'énergie de la discipline. Dans nos favoris: les remontages de pièces de Daniel Larrieu, la folie douce de Miet Warlop, et l'humour décalé de Miguel Gutierrez.

cnd.fr

CN D

PRESSE WEB

CentrenationaldelaDanse : 12 342 participants et spectateurs à la 5

12 342 participants et spectateurs ont été accueillis lors de la 5^e édition du festival Camping, organisée par le **CentrenationaldelaDanse** et qui s'est tenue à Pantin (Seine-Saint-Denis) et en Île-de-France du 17 au 28/06/2019 et à Lyon (Rhône) du 24 au 28/06/2019, annonce le **CND**

CNDCentrenationaldelaDanse le 11/07/2019. Cette fréquentation est en hausse de 27 % par rapport à l'édition 2018 qui avait accueilli 9 675 participants et spectateurs.

43 workshops étaient proposés durant le festival Camping et ont réuni 828 « campeurs » (400 professionnels et 428 étudiants issus de 30 écoles d'art à travers le monde). Des cours du matin dispensés par les écoles, rencontres, journées d'étude, auditions étaient également proposés.

14 spectacles (4 créations, 5 premières françaises, 4 pièces de répertoire) étaient par ailleurs programmés, notamment des pièces de Daniel Larrieu, Pauline Le Boulba, Rihoko Sato, Pierre Droulers. Au total, 3 437 spectateurs ont assisté aux 30 représentations payantes. Les deux « Marathons des écoles » à Pantin et Lyon, présentation publique de travaux d'étudiants, ont quant à eux rassemblé 3 122 spectateurs.

La prochaine édition de Camping se tiendra à Pantin, Paris et Lyon du 15 au 26/06/2020 et, pour la première fois, une édition à l'étranger est organisée à Taipei (Taïwan) du 18 au 29/11/2019, avec le Taipei Performing Arts Center.

Le festival Camping 2019 en quelques chiffres

Le festival Camping 2019 en quelques chiffres

12 342 participants et spectateurs (+27 % par rapport à l'édition 2018)

« Camping pour les campeurs »

43 workshops adressés à 828 participants

428 étudiants de 30 écoles invitées, venant de 15 pays du monde

400 artistes professionnels

72 cours du matin (1 334 participants)

« Camping pour tous »

14 spectacles payants pour 30 représentations (3 437 spectateurs), dont :

4 créations

5 premières françaises

4 pièces de répertoire

2 Galeries des portraits (680 visiteurs)

1 installation vidéo et photo (220 visiteurs)

2 « Marathons des écoles » à Pantin et à Lyon (3 122 spectateurs)

6 ateliers de pratique amateur (235 participants).

CentreNationaldelaDanse

Fiche n° 162, créée le 27/09/13 à 13:23 - MàJ le 12/07/19 à 09:14

CentreNationaldelaDanse

• Créé en 1998, le **CND(Centrenationaldeladanse)** est installé depuis 2004 à Pantin (Seine-Saint-Denis).

- EPIC (Établissement public à caractère industriel et commercial)

- Missions :

- Formations et services aux professionnels

- Patrimoine et Médiathèque

- Création et diffusion

- Budget 2018 : 11 093 439 euros

- Chiffres 2018 :

- 90 emplois ETP

- deux sites : Pantin (12 000 m², 14 studios) et Lyon (740 m² et 3 studios)

- 8 127 spectateurs payants et 7 036 spectateurs entrées libres

- 1 021 adhérents

- 1 920 stagiaires aux formations

- 438 compagnies bénéficiaires d'une mise à disposition de studios, à Pantin et Lyon

- 6 954 visiteurs à la Médiathèque

- Président du conseil d'administration : Rémi Babinet

- Directrice générale : Catherine Tsekenis

- Contact : Christophe Susset, secrétaire général

- Tél : 01 41 83 98 13

CentreNationalde laDanse

1 rue Victor Hugo

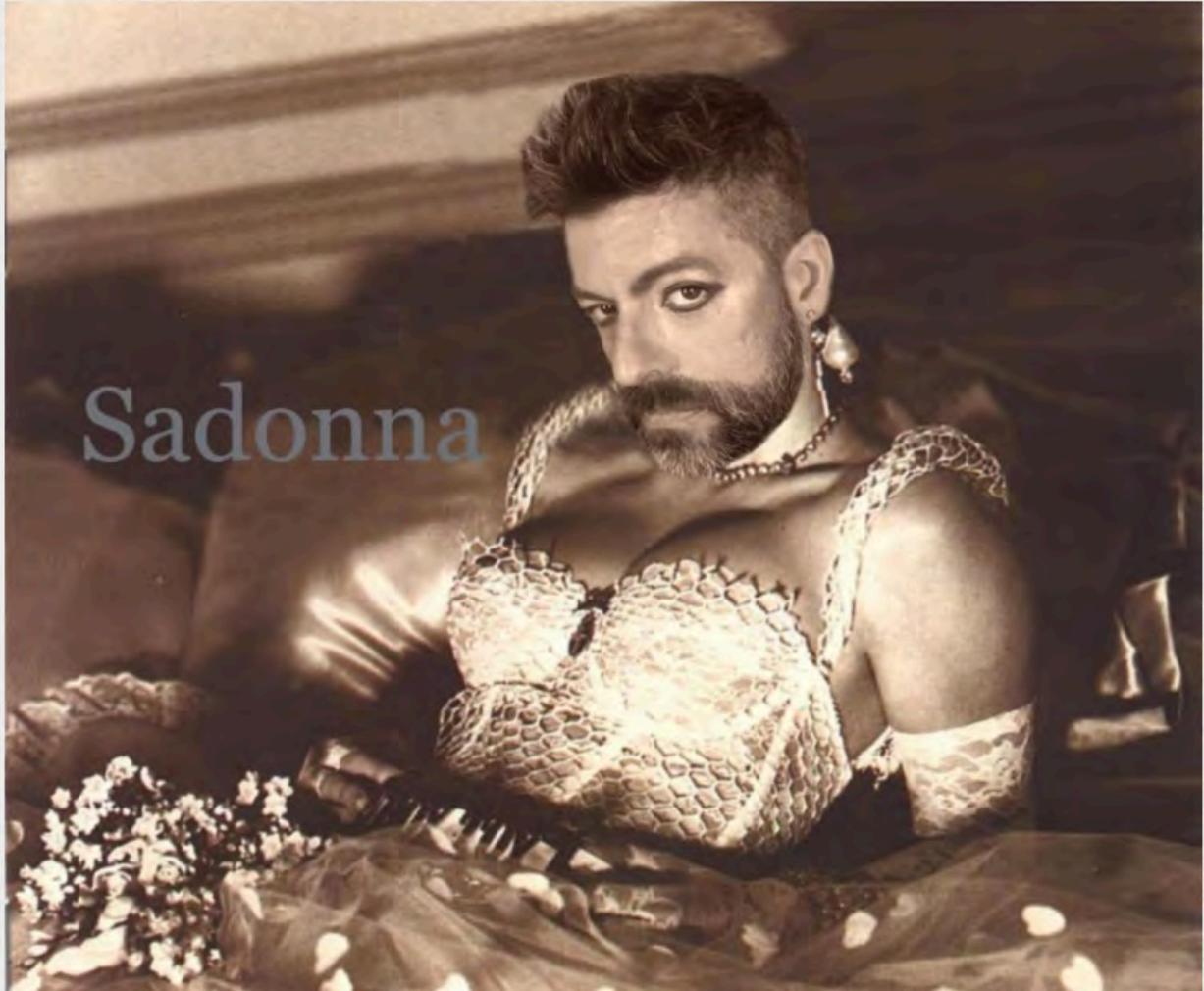
93507 Pantin Cedex - FRANCE

Téléphone : 01 41 83 27 27 vCard meCard.vcf

VCARD

Consulter la fiche dans l'annuaire

PERFORMANCE



Miguel Gutierrez convoque Madonna en clôture de Camping au CND

28 JUIN 2019 | PAR ANTOINE COUBER

L'histoire retiendra que les États-Unis ont éliminé la France de la coupe du monde de football féminin le soir où l'Américain Miguel Gutierrez présentait en avant première française le récit de la triste Madonna des médias, sa Sadonna à lui.

Normal tube. Le spectacle ne commencera pas à 21h00 comme prévu. Ou alors, ce retard d'environ 20 minutes est compris dans le spectacle, il serait une façon de « chauffer » la salle en attendant l'artiste, Madonna ou même mieux, sad Madonna, SADDONA, le show orchestré brillamment par Miguel Gutierrez, cabotin en diable, qui s'emploie à retourner un à un les tubes pop de la star mondiale en chansons de douche de bain, touchantes à souhait évidemment, puisqu'il il suffit d'un rien, on le sait, pour « déranger » l'ordonnancement du hit, du normal, du normé, de ce que l'on croyait établi pour l'éternité.

Latino Gospel. Gutierrez travaille insatiablement à rehausser, modifier, dramatiser : chœur d'église, littéralement house music, chant des villes et des bars jamais fermés, petite faune de Manhattan travesti, heureux de vivre, à la fois politique et incorrect, faisant de l'humour une profession de foi. Le queer donc pour s'échapper ailleurs, pour profiter un peu d'une vie en suspension sur un nuage artificiel, toutes ces reprises qui s'enchaînent toujours intimes avant d'être traitées façon gospel par un chœur accompagnant (mi cabaret, mi tragédie grecque) qui complexifie un propos se résumant parfois à un one man show, strictement américain. Remember Lou Reed.

Heureusement, ce qui fait queer est aussi un assemblage de bonnes volontés : cabaret Shakespearien, entre Freud et Middle-age... on reprend sa respiration c'est pas grave, il s'agit juste de bien faire, bien chanter et s'il vous plait make a good cover !

Dubbing Madonna. Avec en plus la capacité à faire tourner les tables des célébrités, de travailler l'expressivité, Gutierrez découpe les textes, pousse les lyrics, joue Madonna en dubbing tragique, en tuant chaque fois l'icône, la réhaussant du même coup, promettant qu'elle ne viendra jamais, qu'il ne lui parlera jamais. *The Brown Ambition* ne fait pas semblant d'être ce qu'il n'est pas et ce qu'il est, ce garçon coiffeur de la cover l'autorise à se travailler sérieusement fille (Dress your up) pour partir, gazoline en karaoké spanish avec ses back up singers, les sad latino boys qu'on a forcément envie de croiser backstage.

Last night I dreamt of San Pedro. La petite troupe ne commet pas le faux pas d'y « croire vraiment » et de trop chanter les tubes. À l'inverse elle exalte l'obscur discographie de Madonna, ces fins de face à 4 sous (l'opéra) pour éclairer l'âme de Working class hero de la star. On touche du doigt ce qu'il y a de généreux dans le politique : sa dramaturgie certes mais, aussi, son cousinage avec la norme, cette ambiguïté ancillaire dont on se joue ici puisque rien n'y est jamais vraiment clair, et sérieux. Au début du spectacle, Miguel Gutierrez a un doute et demande au public massé autour de lui ; est-ce que savez vraiment ce que nous voulons faire ? La salle s'essaie alors à rire, justement entre deux eaux.

SADONNA – The Brown Ambition tour Clôture festival Camping – Centre National de la Danse, Pantin

Rihoko Sato, de Teshigawara à «Izumi»

Muse du grand chorégraphe japonais, Rihoko Sato dévoile à la Maison de la Culture du Japon son premier solo. Et bien sûr, elle est sur scène ! Interview.

Danser Canal Historique : Vous entamez aujourd'hui une carrière de chorégraphe, après de longues années comme interprète aux côtés de Saburo Teshigawara. Que représente cette évolution de votre identité artistique?

Rihoko Sato : En fait, je me suis toujours imaginée chorégraphe. Même avant de rencontrer Saburo Teshigawara, j'ai fait des chorégraphies, simplement pour un groupe de danse universitaire. Mais après la rencontre avec lui, l'envie de créer de la danse et d'apprendre était plus forte et j'ai complètement oublié cette idée. Mais j'ai toujours pris des notes avec des idées pour de petites chorégraphies, des poésies, mon journal intime. Ou juste des sensations, des émotions. Donc c'était déjà là, tout le temps. Saburo et d'autres n'arrêtaient pas de me pousser à chorégrapier, mais je n'en trouvais pas le temps ou l'occasion.



Rihoko Sato, en répétition au CN D © Laurent Philipe

DCH : De *She*, votre premier solo, à cette nouvelle pièce, *Izumi*, en quoi consiste l'évolution dans votre recherche?

R. Sato : Dans *She*, Saburo Teshigawara était le directeur artistique, mais le mouvement était le mien. Il a signé l'espace et les lumières. Ca et la musique me guidaient. Si *She* était vraiment une pièce sur mon corps et mon être, *Izumi* est un solo encore plus intime, où j'arrive à exprimer des choses très profondes. *She* partait de mon énergie que je pouvais transformer en danse, et *Izumi* part de choses qui existent en moi, avant de devenir des mots ou des mouvements.

DCH : Quelles sont ces choses qui se sont réveillées en vous ?

R. Sato : L'origine d'*Izumi* n'est pas à chercher dans la danse ou le mouvement, mais dans la musique, dans un objet scénographique comme élément visuel et dans toutes les notes prises au cours de plusieurs années. Comme j'ai accéléré la production d'*Izumi* par rapport à mon planning initial, je cherchais dans mes notes un thème ou un titre. Au début, quand je reprenais ces notes, elles n'avaient pas l'air de former un ensemble. Par contre, tout avait l'air d'avoir une source commune. D'où le titre, *Izumi*, la source. La pièce est donc aussi une réflexion sur l'origine de toutes ces notes. Il me fallait laisser cette source se déployer et voir ce qui allait en sortir.

DCH : Pourquoi avoir accéléré la création d'*Izumi*?

R. Sato : Il s'est trouvé que je donne un workshop dans le cadre de Camping au Centre National de la Danse. Et la Maison de la Culture du Japon m'a proposé de présenter *Izumi* à cette occasion. C'est vraiment grâce à la Maison de la Culture du Japon à Paris que j'ai trouvé l'énergie de terminer la pièce aussi rapidement.



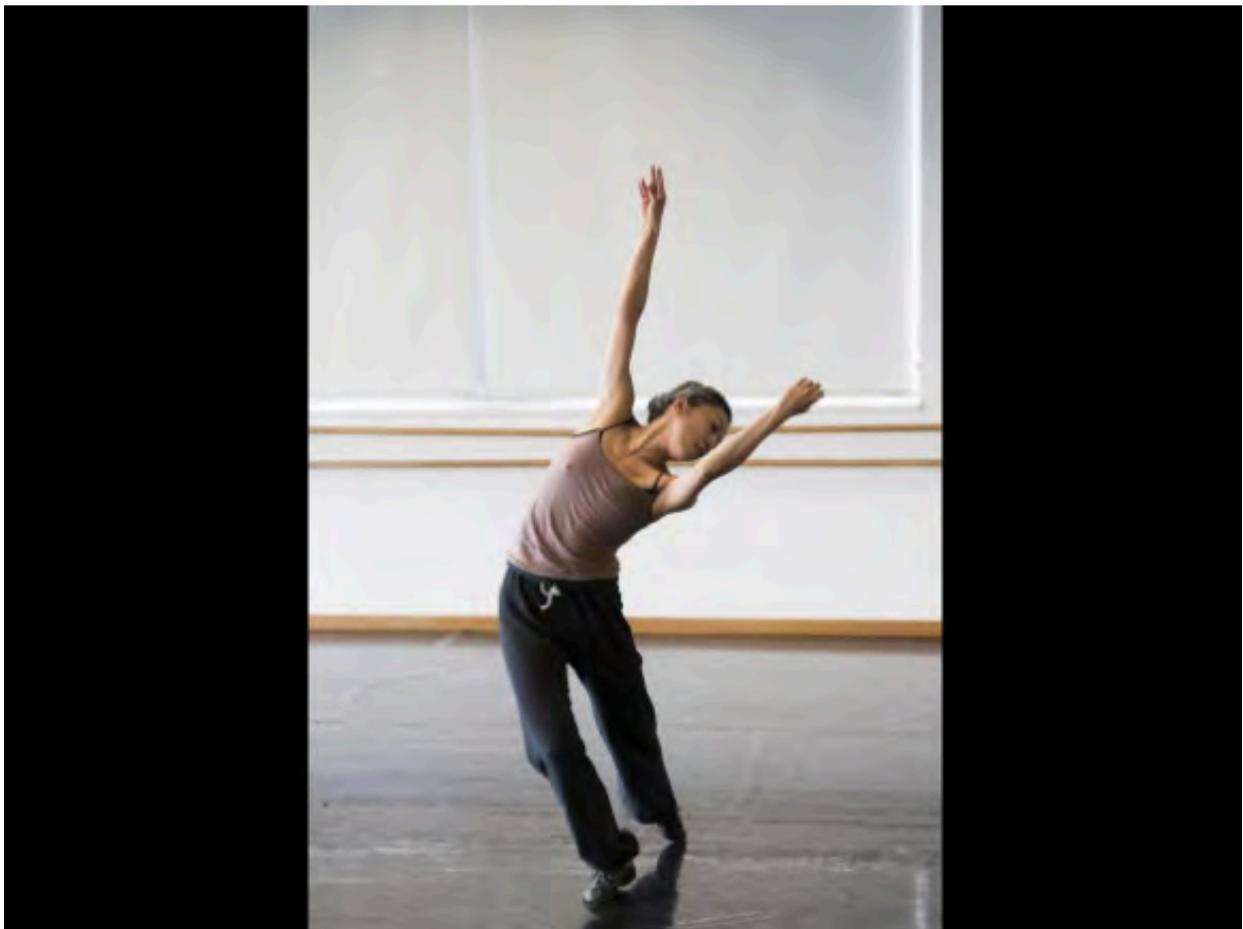
DCH : Vous dansez ici sur Prokofiev, Tchaïkovski, Bach et des chants liturgiques de Hildegarde de Bingen.

R. Sato : J'ai cherché une inspiration musicale, comme un flux continu, ce qui m'a amené vers les instruments à cordes. Pour moi, leur son peut parfois se dissoudre dans l'air et donc disparaître pendant que la musique est jouée. Inversement, les notes peuvent rester présentes et palpables de façon continue. J'ai commencé à mettre ensemble des musiques qui m'intéressaient, mais j'ai aussi composé de la musique moi-même, parce que je ne trouvais pas ce que je cherchais. Ces musiques-là sont électroniques.

DCH : Cet objet scénographique, transparent et parfois comme fluide est donc un vrai partenaire de jeu ?

R. Sato : Exactement. Mais ce n'était pas mon intention au départ. Je ne l'ai en rien conçu pour ressembler à quelque chose, mais parfois il peut évoquer un être humain. Quelquefois je me sens comme s'il m'observait. Je l'ai créé et il s'est imposé à moi. Il évolue, et ma façon de lui répondre évolue également au cours de la pièce. Cette relation peut aussi être drôle et elle est toujours intrigante. Sa présence a aussi influencé mon expression chorégraphique dans cette pièce.

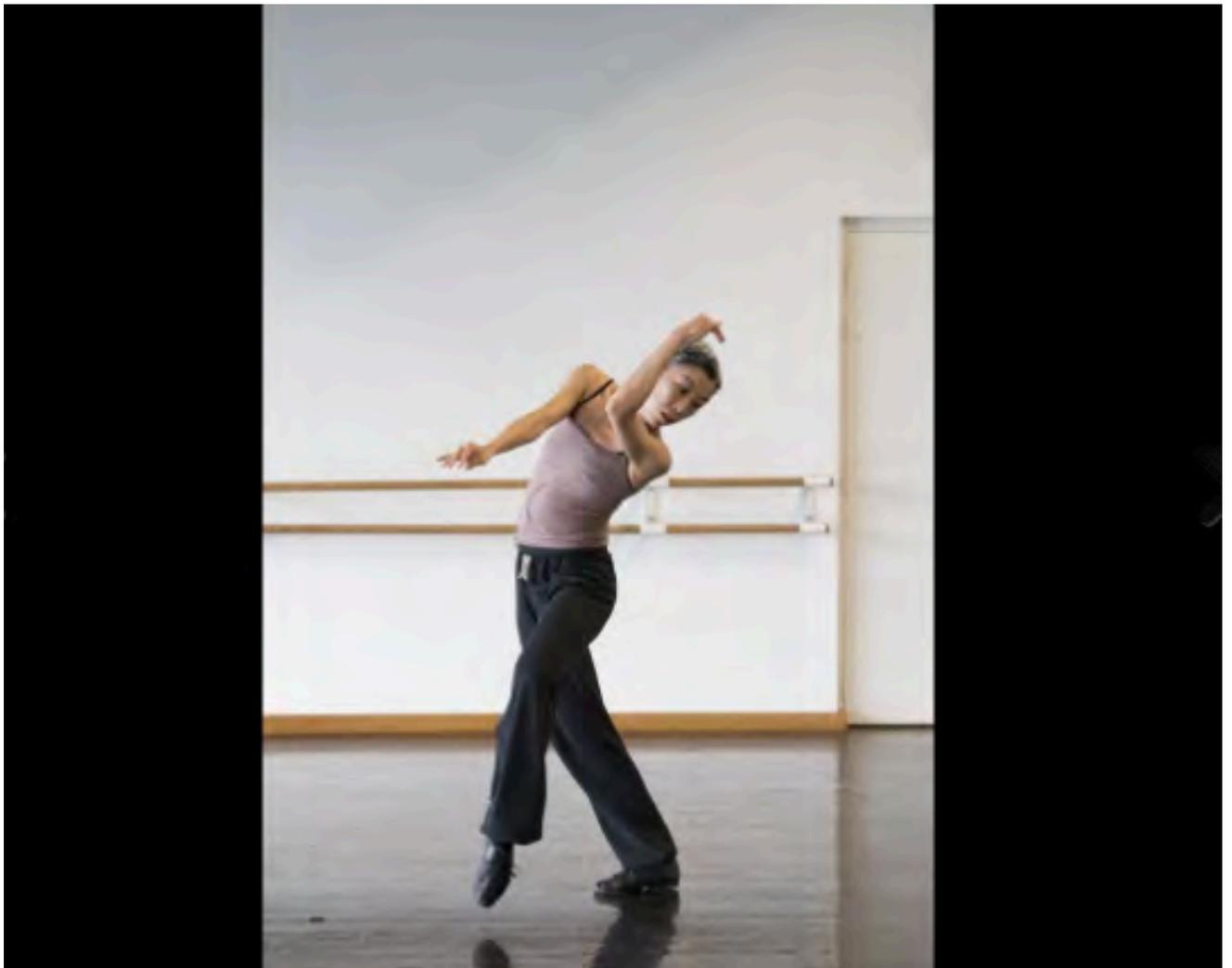
Rihoko Sato en répétition au CN D, reportage : Laurent Philippe



DCH : Dans certaines séquences d'*Izumi*, vous développez un lien intense avec le sol. Ce n'est pas l'image qu'on a de vous, dans les pièces de Saburo Teshigawara où la légèreté et la verticale sont dominantes.

R. Sato : Ce n'était pas une intention de ma part. Mais la chose est arrivée, je ne sais comment. La lumière fait parfois ressembler le sol à un plan d'eau. Et comme l'eau est un élément central dans cette pièce, l'attraction a dû jouer. En tout cas, l'eau est un élément important, ici et pour moi en général. Parfois je peux sentir l'eau quand je bouge, mais aussi dans la musique ou dans une dimension temporelle. L'objet scénographique est lui aussi lié à l'eau. Je voulais un objet qui sache imposer sa présence mais peut aussi disparaître, en fonction de la lumière. J'ai donc cherché un matériau, j'ai fait quelques essais sur scène et ça a marché. Ce matériau est un filet de pêcheur ! L'idée m'est venue un jour où j'ai vu un filet de pêcheur lancé en l'air, et ça donnait l'impression que la forme allait se dissoudre.

Rihoko Sato en répétition au CN D, reportage : Laurent Philippe



DCH: Etes-vous partie vers une dimension spirituelle ?

R. Sato : Peut-être, mais la moindre intention d'attacher *Izumi* à une religion spécifique. Il est vrai qu'il me semble pouvoir sentir la présence de choses cachées dans le corps ou dans nos sens qui se situent au-delà de ce que notre langage peut décrire. J'ai choisi des musiques qui peuvent nous guider vers des choses qui nous manquent dans la vie au quotidien. Je veux créer une situation qui peut nous permettre de nous focaliser sur ce genre de phénomènes. Je pars d'une situation en compagnie de l'objet pour ensuite arriver à suspendre le temps, pendant un long moment, comme si on regardait une surface d'eau. Ma sensation du temps est ici très différente des pièces de Saburo Teshigawara. Je me sens très seule, dans l'espace et dans le temps, mais c'est une sensation agréable.

Propos recueillis par Thomas Hahn

Izumi

Chorégraphie, scénographie et danse : Rihoko Sato

Les 26 et 27 juin 2019, à la Maison de la Culture du Japon à Paris, dans le cadre de Camping 2019 du CN D

<https://www.mcjp.fr/fr/agenda/rihoko-sato-izumi>

<https://www.cnd.fr/fr/program/1485-rihoko-sato>

Mathilde Monnier quitte le CN D, Camping continue

La directrice du CN D s'exprime sur la rencontre des écoles d'art, sa succession et ses propres projets en 2019/20.

Danser Canal Historique : Vous avez préparé une édition foisonnante de Camping, avec 29 écoles, 39 ateliers et 15 spectacles, dont 4 créations et 5 premières françaises. Est-ce encore gérable ?

Mathilde Monnier : En effet, avec vingt-neuf écoles, nous sommes un peu dans un Camping plus-plus. Nous recevons de plus en plus d'étudiants pour de plus en plus de stages, d'activités et de partenaires. Cette année il y aura un colloque organisé par le Centre National de la Danse, le European Dancehouse Network et la Direction Générale de la Création Artistique sur des thématiques importantes et souvent très politiques. Car depuis deux ans, Camping est aussi un endroit où il est possible d'échanger. Artistes, directeurs universitaires ou autres avaient pris naturellement l'habitude de se réunir et de discuter. Aujourd'hui cela s'amplifie, sous la devise *Let's talk*. Et nous organisons désormais aussi des auditions. La présence d'autant de personnes permet de proposer des choses qui n'existaient pas au début. J'ai aussi réalisé une enquête sur de futures écoles que je lègue à Catherine Tsekenis qui me succède à la direction du CN D.

DCH : Comment se fait le choix des écoles qui participent à Camping ?



Mathilde Monnier © Benjamin Favrat

Mathilde Monnier : Cela se construit autour de plusieurs paramètres. Il y a l'idée d'ouverture à des écoles qui ne sont pas liées à la danse, d'une géographie qui évolue d'année en année et d'une ouverture sur le sud de l'Europe, ce qui reste très difficile en raison des faibles moyens financiers. Et nous avons cette année une future école de Ramallah et l'université musique et danse de Jérusalem, après deux ans de préparation. J'en suis très contente. Par ailleurs, deux ans est un délai très commun avant de pouvoir faire venir une école. L'année prochaine il y aura les premières participations du Fresnoy et d'écoles universitaires africaines, et donc pas les écoles de danse que l'on connaît chez nous. Mais il y a aussi des écoles avec lesquelles s'est créée une fidélité qui ne se dément pas, comme celle de l'université de Philadelphie aux Etats-Unis. De plus en plus, les écoles nous écrivent pour proposer leur participation.

DCH : Avec la participation d'écoles de Taïwan et de Hong Kong, Camping est au cœur même de la géopolitique, d'autant plus que Camping va se déployer à Taipei, en novembre 2019.

Mathilde Monnier : En effet, et nous préparons même une édition spéciale Asie pour l'année prochaine. La danse connaît un développement très dynamique à Taïpeh où les universités proposent des cursus danse. Mais cette année, nous sommes aussi en compagnie des quatre « mamans africaines » : Germaine Acogny, Robyn Orlin, Irène Tassebedo et Elsa Wolliaaston. C'est magnifique.

DCH : Il s'agit pourtant de votre dernière édition. Vous semblez donc nous dire que Camping continuera.

Mathilde Monnier : Camping ne doit pas être une manifestation liée à ma personne, mais au CN D. Catherine Tsekenis qui me succède à la direction du CN D veut continuer Camping. Elle aime cette manifestation et elle l'a fortement soutenue dans le passé, à travers la fondation Hermès dont elle était la directrice.

DCH : Est-ce que Camping dispose d'une ligne budgétaire institutionnelle dédiée ?

Mathilde Monnier : Camping s'autofinance grâce aux versements des écoles qui participent, aux recettes et au soutien de la Fondation Hermès.

DCH : Quant aux spectacles proposés en lien avec Camping, ils sont tout aussi divers que les écoles et les artistes proposant des ateliers.

Mathilde Monnier : Avec chaque chorégraphe, nous avons un lien particulier. Émergent ou confirmé, il y a toujours une histoire avec elle ou lui, même si quelqu'un vient en France pour la première fois.



DCH : Quels sont vos projets pour la saison 2019/20, quand vous aurez passé les clés du CN D à Catherine Tsekenis ?

Mathilde Monnier : Je pars, à la fois triste et contente. Je me réinstalle à Montpellier, mais je n'ai pas de projet pour le moment, sauf un projet de création. Pour la deuxième fois, je serai en scène avec Maria La Ribot, et nous serons dirigées par le metteur en scène Tiago Rodrigues. C'est donc une pièce de théâtre. Elle parle du conflit des générations. Dans cinquante ans, une mère écrit une lettre à sa fille, au sujet des reproches de la jeune génération actuelle quant à ce que le monde est en train de devenir. C'est une idée issue de ma rencontre avec une adolescente en pleine révolte avec laquelle j'ai eu une très longue conversation. Cette génération m'a complètement surprise. J'attendais cette révolte depuis longtemps.

DCH : Par ailleurs, nous étions un peu surpris en apprenant que vous alliez quitter le CN D six mois avant la fin de votre mandat qui s'achève officiellement à la fin de 2019.

Mathilde Monnier : Ah bon ? Je considère que j'ai fait mon boulot au CN D. J'ai fait ce que j'avais à faire. Je pars avant la fin officielle de mon mandat pour des raisons administratives. Il y a eu des soucis à ce niveau, mais rien de grave. Et puis, mon temps n'est pas le temps du mandat. Mon temps n'est pas celui de l'administration, mais celui de l'artiste. Je reviens au temps de l'artiste.

Propos recueillis par Thomas Hahn, juin 2019

Camping du 17 au 28 juin 2019

Danse

“Watermelon sisters”, le show déjanté des drags queens du ghetto



Belinda Mathieu

Publié le 21/06/2019.



Lors d’une soirée entre performance et clubbing conçue sur mesure pour le festival “Camping” au CND, les performeurs Ming Wong et Yu Cheng-Ta dévoilent l’univers queer et excentrique des Watermelon Sisters.

Perruques fluo, scooter clignotant, fluidité des genres et libération sexuelle... Bienvenue dans le monde arc-en-ciel des Watermelon Sisters ! Tantôt rappeuses façon Cardi B, tantôt déesses chinoises en habit traditionnel, ces *drag queens* asiatiques du gettho rappent en mandarin sur l'affranchissement des codes genrés et l'acceptation de soi.

Derrière les faux cils et le rembourrage, deux performeurs, vidéastes et amis de longue date : Ming Wong et Yu Cheng-Ta. A 48 et 36 ans, le Singapourien et le Taiwanais, tous deux habitués des biennales, n'en sont pas à leur coup d'essai. Le premier est connu pour chambouler les codes culturels dans ses détournements filmiques de Pasolini, Visconti, Kar-Wai et Resnais, à l'instar de sa version de *L'année dernière à Marienbad* où il était grimpé en Delphine Seyrig.

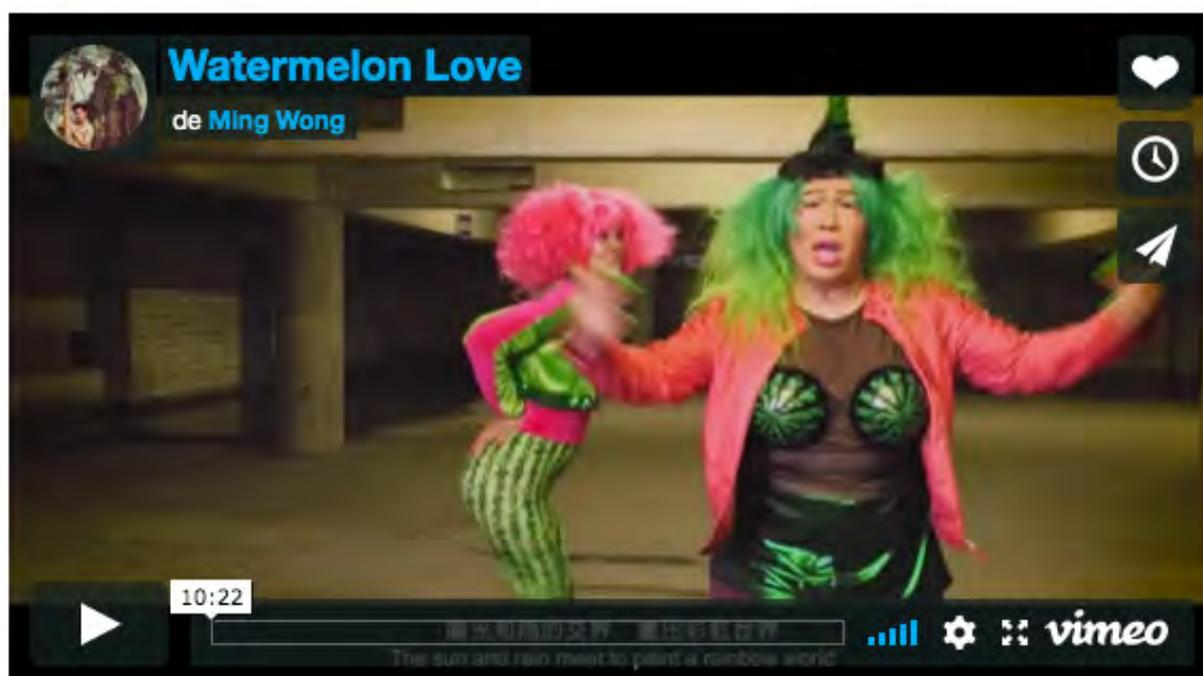


Quant au second, on l'a remarqué pour ses films drôles et décalés, faux documentaires ou émissions télé, comme *It's So Reality!* (2015), où l'on observait des famille regarder de la télé réalité chez eux.

Motivés par une même sensibilité artistique queer et un intérêt commun pour les questions liées à l'identité – langage, nationalité et genre – les acolytes se lancent dans une première collaboration pour l'ouverture de l'exposition LGBTQ « Spectrosynthesis » au musée d'art contemporain de Taipei en 2017.

Alter-egos féminins

Ils imaginent *Watermelon Love*, un clip de rap interprété par leurs alter egos féminins, les Watermelon Sisters : « deux sœurs spirituelles du gettho, "gender-fluid", butch-fem dont la mission serait d'aider l'humanité à se libérer sexuellement grâce au twerk. » Une performance symbolique qui célébrait aussi une première en Asie : la décision de Taïwan d'ouvrir la voie au mariage homosexuel (légiférée en mai dernier).



Esthétique camp et sensibilité queer

Le projet est en plein dans le style « camp » – thème du Met Gala cette année –, une esthétique gay et queer qui désacralise les codes de la culture dominante en se les réappropriant avec humour et extravagance.

Ming Wong explique : « Dans *Watermelon Love*, il y a des références aux films d'opéra classique chinois des années 1960 et 70 ; et au film *La saveur de la pastèque* du Tawainais Tsai Ming Liang, où le fruit symbolise le désir sexuel. » A ces emprunts se mêlent les codes du hip-hop chinois – rap Mandarin où sont injectés quelques mots d'anglais, timbres vocodés, attitudes rebelles, cadrage inspirés des clip – et de l'imagerie hypersexualisé du hip-hop américains avec ses bootyshakes frénétiques. Le tout, détourné avec humour grâce aux mimiques exagérées et à la gestuelle approximative des interprètes.

Performance participative et digitale

Invités au CND dans le cadre de Camping, les deux acolytes font évoluer leur projet en performance-clubbing où le public est mis à contribution.



Décryptage

A Pantin, le CND accueille un grand camping artistique

Dans la salle, à côté des performeurs, un dispositif technologique enregistre les pas de danse du public, qui sont répétés en direct par les avatars digitaux des sœurs sur un écran. L'objectif est de créer une animation en 3D à partir de cette chorégraphie collective, destinée à être partagée massivement et réappropriée par d'autres danseurs. Une réflexion sur le rapport entre corps et nouvelles technologies, en lien avec leur questionnement queer : « *En présentant l'écart entre un soi virtuel et réel, on voit comment les identités peuvent être construites, reconstruites, comment des mouvements peuvent être copiés par un autre corps, comment une identité peut-être performée, re-performée, répétée ou renversée... Rien n'est fixe, ni définissable. En cela c'est une approche absolument queer* », conclut Ming Wong.

A VOIR : “Watermelon Sisters Go Camping in Pantin”, le 22 juin à 22h au CND, 1 Rue Victor Hugo à Pantin. Gratuit sur réservation.

Réservation sur le [site du CND](#) ou par téléphone 01 41 83 98 98.



Camping

Jusqu'au au 28 juin au CN D, Pantin

Sardines, toile de tente et chapeau de paille, il est temps de s'équiper pour planter son bivouac au CN D. Lorenzo De Angelis et Wagner Schwartz se demandent avec *Playlist* ce qui s'agite quand on attend, quand on est bloqué, suspendu, retenu. L'oisiveté est mise de côté par l'agitée Miet Warlop dans *Fruits of Labor* et on fait confiance aux Watermelon Sisters pour faire shaker nos avatars du crépuscule jusqu'à l'aurore.

[EN SAVOIR PLUS](#)

Daniel Linehan, auto-psy d'un corps en mouvement

Par [Didier Péron](#) — 20 juin 2019 à 20:56



Daniel Linehan dans «Hiatus, Body of Work», présenté en avant-première à Pantin. (Photo Danny Willems)

Le chorégraphe et danseur américain a présenté un nouveau solo, entre introspection et thérapie par le vertige.

En 2007, on découvrait Daniel Linehan, jeune chorégraphe américain originaire de Seattle, avec *Not About Everything*, une pièce dansée tenant de la performance et de la mise à l'épreuve. Pendant une heure, entouré par le public, Linehan tourne sur lui-même, répétant des phrases dans une recherche exaltée et douloureuse entre perte d'équilibre, élucidation de toutes les questions, et problèmes qui semblent se présenter à lui dans cet exercice d'intensification derviche : «*This is not about something I don't know.*» Son spectacle le plus vu lui servant désormais de carte de visite, Linehan n'a cessé depuis de réinventer à chaque nouvelle production avec la compagnie Hiatus - qu'il a créée - des variations sur ce canevas premier. Il y pose un ensemble de principes que la danse se charge ensuite de disloquer : invention d'un langage dans *dbddb* par exemple, confrontation ludique au classicisme imposé d'une version du *Sacre du printemps*, obsession répétitive de gestes pris comme autant de citations d'un corpus - réflexe à la fois drôle et inquiétant dans le bien nommé *Zombie Aporia*...

Le *Body of Work* présenté dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis (qui se terminent ce week-end) est pour cet éternel adolescent une manière de premier bilan. A nouveau seul, il convoque la mémoire fragmentée de son parcours, archéologie personnelle menée à tâtons où il remonte aux sources de ce qui le fonde, tout en perdant le fil de lui-même. C'est toujours via la même opération de concentration-dépossession par autohypnose, mantras, rotations à bout de souffle et gracieux menuets d'avant-garde que Linehan transforme le temps du spectacle en moments de vérité. Avec lui, on ne doute jamais que la danse n'est pas qu'un médium esthétique : elle est chargée d'une valeur personnelle qui est aussi un principe de survie.

Plus autobiographique que jamais, Linehan évoque le souvenir précis de cette après-midi où, à 5 ans, il apprend que son père, qui est gisant depuis plusieurs semaines dans la pièce voisine, va bientôt mourir. Le choc de cette nouvelle, puis de la mort elle-même, s'enfoncé durablement dans le corps de l'enfant que l'adulte qu'il devient ne veut plus - ou ne sait plus comment - quitter. Le danseur cite Faulkner : «*Le passé ne meurt jamais, il n'est même jamais passé.*» Dans la dernière partie, Linehan abandonne tout vêtement pour un épilogue où le «corps du travail», le sien, glabre, délié et légèrement tatoué, riche de tous les mouvements qu'il a inventés et de tous les gestes dont il est capable pour contenir ou dénouer l'angoisse, s'élance avec la vigueur nouvelle de l'apaisement. ◆



danse

Camping

17/06 > 28/06/2019 - CND

danse

Camping

17/06 > 28/06/2019 - CND

PAR LÉA POIRÉ |



Sardines, toile de tente et chapeau de paille, il est temps de s'équiper pour planter son bivouac au CN D. Mais ne nous fions pas seulement à l'ambiance colonie de vacances qui règne dans les couloirs du festival Camping, la détente est aussi un temps d'apprentissage pour les corps et les regards.

Lorenzo De Angelis et Wagner Schwartz se demandent avec *Playlist* ce qui s'agite quand on attend, quand on est bloqué, suspendu, retenu. L'oisiveté est mise de côté par l'agitée Miet Warlop dans *Fruits of Labor* et on fait confiance aux Watermelon Sisters pour faire shaker nos avatars du crépuscule jusqu'à l'aurore.

VOIR LE SITE

[du CND](#)

/ critique / Daniel Linehan l'art et la manière

18 juin 2019 / dans À la une, Danse, Pantin, Paris, Toulouse / par Philippe Noisette



photo Danny Willems

Dans *Body of Work* le danseur et chorégraphe américain Daniel Linehan raconte l'histoire de sa danse. Superbe.

Le public ce soir-là entre dans le Studio 8 du CND Pantin et l'artiste est déjà en action. Dans l'assistance certains ne le remarquent même pas. « 6 fois mon corps étiré. Prenez 2 de mes avant-bras » murmure-t'il. Puis Daniel Linehan va occuper le plateau et ne plus le lâcher. Il habite réellement l'espace dans un déroulé de gestes répétés à mesure que la boucle sonore réalisée en direct s'amenuise. *Not about Everything*, le solo qui l'a fait connaître, est alors dans nos têtes.

Body of Work, on le comprendra assez vite, a à voir avec la mémoire de la danse. Ce qui reste du spectacle, ce qui s'efface. « *Le passé ne meurt jamais, il n'est même jamais passé* » pour reprendre les mots de William Faulkner. Linehan en a fait son « mantra » d'un soir. Ce solo porte la trace d'une quinzaine d'années de recherche. Ou qui sait d'épuisement du sujet. Alors l'artiste se met à nu, au propre mais plus encore au figuré. Il se souvient d'un père agonisant, d'un corps affaibli. Soudain comme « amputé » d'une jambe l'interprète danse encore. Il compose avec le temps qui passe et le temps qui reste. Dépouillé de ses vêtements posés au sol, Daniel Linehan paraît s'absenter de lui-même. *Body of Work* est pourtant autre chose qu'un exercice nostalgique.

Dans une question à la salle, le soliste-funambule demande si nous avons « des plans et ce que l'on compte faire après ». Lui rêve à voix haute d'un jardin éblouissant rempli d'amis. Une invitation ? On est prêt à le suivre encore. **Body of Work raconte ces instants de doute et d'euphorie d'un homme de scène. Sans pour autant céder au best-of ou à la citation.** Aidé d'un dramaturge, **Vincent Rafis**, et d'un regard extérieur, **Michael Helland**, Linehan offre une traversée d'autant plus vertigineuse qu'elle est intime. Et ce corps au travail ainsi exposé de s'imprimer durablement en chacun.

Body of Work

Conception et interprétation : Daniel Linehan

Dramaturgie : Vincent Rafis

Oeil extérieur : Michael Helland

Création lumières : Elke Verachtert

Son : Christophe Rault

Costumes : Frédérick Denis

Scénographie : 88888

Production : Hiatus (Belgique)

Coproductions : deSingel International Arts Campus, Kaaithheater (Belgique)

Résidences : Art Centre BUDA, Kaaithheater, deSingel International Arts Campus, Vooruit Arts Centre (Belgique)

Avec le soutien des Autorités flamandes.

Daniel Linehan/Hiatus est Creative Associate au deSingel Campus International des Arts (Belgique) 2017-2021.

solo • 70 min • première en France

Lundi 17 juin 2019 • 19h

Mardi 18 juin 2019 • 19h (complet)

Centre national de la danse de Pantin

17 juin 2019

Si la newsletter ne s'affiche pas, [cliquez ici](#)

Télérama.fr

Sortir Grand Paris



Danse

A Pantin, le CND accueille un étonnant camping artistique

Daniel Linehan, Body of Work

Propos recueillis par [Wilson Le Personnic](#). Publié le 17/06/2019



Le corps du danseur est comme un reliquaire, collectionnant la mémoire des gestes et des figures précédemment dansés, côtoyés ou aperçus. « *Le seul patrimoine de la danse, c'est le danseur.* » disait Hubert Godard. Que faire alors des gestes accumulés, qui s'entassent au fil des années ? Quelles traces laissent-ils dans le corps d'un danseur ? Après quinze années intenses et productives, le chorégraphe Daniel Linehan explore les souvenirs kinesthésiques de son propre répertoire pour en proposer une digestion chorégraphique. Exercice introspectif, *Body of Work* plonge dans la mémoire de son auteur à la recherche des gestes latents qui y sommeillent. Entretien.

Qu'est-ce qui a motivé cette plongée dans votre propre répertoire chorégraphique ?

Je ressens toujours une sorte de pression implicite à produire de nouvelles idées pour chaque nouvelle pièce que je crée. Je me suis demandé : Et si je lâchais tout impératif de faire quelque chose de nouveau ? Et si je travaillais uniquement avec des matériaux et des concepts de mes œuvres passées ? Sans avoir l'intention de produire quelque chose de nouveau, ce travail est finalement devenu quelque chose de nouveau. Je me suis appuyé sur mon passé pour réfléchir sur où je suis maintenant et où je pourrais aller dans le futur.

C'est votre premier solo depuis *Not About Everything* en 2007. Revenir à cette forme solitaire est une manière de mettre au cœur du projet l'objet qui a traversé et absorbé vos différents processus de travail depuis le tout début : votre propre corps.

En effet. Après toutes les pièces que j'ai créées au cours des 15 dernières années, je me suis demandé où se trouvait tout ce travail, où est-ce qu'il existait ? Il y a bien-sûr les vidéos de mes pièces, mais les captations ressemblent davantage à des documents et ne reflètent pas entièrement le travail de création en *live*. Après réflexion, je peux confirmer que le seul endroit où tout ce travail existe est dans ma mémoire et dans mon corps.

Si le processus de *Body of Work* reste inédit, nous pouvons constater que le concept de mémoire est un élément très présent dans votre travail.

En effet, je suis souvent intéressé par l'idée de « trace », comment des aspects du passé peuvent continuer à perdurer dans le présent. Dans mes pièces *Not About Everything* et dans *Gaze is a Gap is a Ghost*, il y a par exemple des enregistrements audios ou vidéos qui ont été enregistrés en amont et qui se superposent avec la performance en direct. Dans *Flood*, l'accent a été mis sur ce qui reste et ce qui disparaît à mesure que des cycles de mouvement se répètent encore et encore. Mon livre *A No Can Make Space* compose avec des traces de mon travail retrouvées dans mes cahiers : réflexions, partitions, dessins...

Ce livre compile et compose des archives tangibles... Une traversée plus théorique de votre travail. En quoi cet objet diffère/est complémentaire de *Body of Work* ?

Personnellement, je suis toujours curieux de voir si mon travail peut avoir un impact en dehors du moment de la représentation. J'aime le moment particulier d'un spectacle, le sentiment accru de tension et d'attention qui existe pendant une performance, mais qu'en est-il autour de celle-ci ? Le travail que je mène en dehors du cadre de la représentation peut-il également être partagé avec le public d'une manière ou d'une autre ? C'est ce qui m'a motivé à créer ce livre. Avec *A No Can Make Space*, j'ai considéré les traces de mon travail comme des matériaux un peu instables, des textes écrits, que j'ai utilisés pour créer un objet solide. Aujourd'hui, avec *Body of Work*, je travaille avec des traces vivantes, des matériaux en perpétuel changement, tout comme les souvenirs et les corps changent continuellement.

Comment avez-vous sélectionné et travaillé les différents matériaux qui composent *Body of Work* ?

Je n'ai intentionnellement pas regardé de vidéos de mon travail. J'ai d'abord travaillé seul en studio pendant les deux premières semaines de la création. J'ai traversé plusieurs étapes qui m'ont permis de soulever plusieurs questions : de quoi mon corps s'est-il souvenu le plus fortement ? Quelles images restaient imprimées dans mon esprit ? Ce sont les matériaux avec lesquels je voulais travailler. Je ne voulais pas répéter le passé mais réfléchir à ce que je pouvais en faire aujourd'hui. J'ai alors permis à cette mémoire de se transformer et de prendre différentes formes, de ralentir, de s'étirer, ou de prendre plus de place. Il n'était pas question de composer avec des extraits, mais plutôt de penser à la manière dont je pouvais développer, contracter ou ré-imaginer ces mouvements.

Le mouvement s'imprime dans le corps mais la mémoire enregistre également d'autres types de souvenirs... De quelles manières votre corps assimile et voyage à travers ces « souvenirs chorégraphiques » ?

J'ai déjà créé des chorégraphies pour d'autres danseurs que je n'ai jamais interprété, mais qui ont laissé des traces dans ma mémoire musculaire. Par exemple, je n'ai pas dansé dans ma pièce *Gaze is a Gap is a Ghost* mais mon corps ne pouvait s'empêcher de vibrer et de se tortiller tous les soirs lorsque je les regardais danser depuis la régie. Chaque danse que j'ai dansée, chaque danse que j'ai vue, a laissé une marque quelque part dans mon corps, y compris dans mon cerveau. Dans l'immédiat, ces souvenirs ne sont pas disponibles de manière consciente, mais si je commence à improviser, d'innombrables influences du passé viennent toujours se mêler à ma danse. Chaque fois que je suis en train de danser, qu'il s'agisse d'une partition écrite ou improvisée, je danse ma mémoire.

Réinvestir son propre répertoire semble être une problématique rencontrée par de nombreux chorégraphes actuellement.

Je me souviens d'une citation de William Faulkner : « Le passé ne meurt jamais, il n'est même jamais passé. ». La question de savoir comment le passé se perpétue dans le présent est importante. J'ai l'impression qu'une grande partie de notre culture n'est pas très réflexive et parfois trop orientée vers l'avenir au détriment du passé. Je ne suis ni conservateur ni nostalgique, mais je pense qu'il est important de prendre en compte et de réfléchir à la manière dont notre passé nous façonne en ce moment.

***Body of Work*, concept et performance Daniel Linehan. Dramaturgie Vincent Rafis. Regard extérieur Michael Helland. Création lumière Elke Verachtert. Son Christophe Rault. Costumes Frédérick Denis. Conseil scénographique 88888. Photo © Danny Willems.**

Les 17 et 18 juin au Centre National de la Danse dans le cadre de Camping et des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis.

Discours de Franck Riester, ministre de la Culture, prononcé à l'occasion de l'ouverture du festival Camping au Centre national de la danse, le lundi 17 juin 2019

PRONONCÉ LE 17.06.2019 À 18H00 - PANTIN (SEUL LE PRONONCE FAIT FOI)

Monsieur le président, cher Rémi Babinet,

Madame la directrice générale, chère Mathilde Monnier,

Madame la – future ! – directrice générale, chère Catherine Tsekenis,

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

Je veux vous dire combien il est important pour moi d'être là avec vous.

Il m'est précieux de dire devant vous mon engagement pour les arts de la scène et particulièrement la danse.

En cette journée où les candidats au baccalauréat ont eu le plaisir, peut-être, de plancher sur la signification d'une œuvre d'art, ce sens profond, c'est vous qui le donnez.

Vous donnez vie à la danse et vous lui donnez corps. Vous exprimez par la danse le mouvement que l'on prend le temps de voir et de recevoir.

Il n'est point de philosophes qui ont omis de leurs réflexions celles sur la danse.

Mais parmi eux, il n'est point de philosophe qui autant que Nietzsche, ont su comprendre et saisir cette élan vital qui traduit le geste du danseur, et qui considérait comme gaspillée toute journée où il n'avait pas dansé.

Point de philosophe qui autant que Nietzsche, révèle ce qu'il y a d'humain trop humain dans la danse, et cette part de « *chaos en soi qu'il faut pour enfanter une étoile qui danse* ».

L'engagement dans la danse, c'est parfois une passion, souvent une nécessité : un engagement.

Ici, au Centre national de la Danse, comme dans tous les studios de répétition, les scènes, les Centres nationaux de danse contemporaine, vous faites vivre cet art et cet engagement.

Depuis 20 ans, le Centre national de la Danse joue un rôle essentiel pour l'écosystème chorégraphique en France.

- En accompagnant les artistes et les professionnels.
- En garantissant l'accès à cet art à tous les publics, et en particulier à la jeunesse.
- En soutenant la création contemporaine et ce qu'il reste à dire.
- En permettant la diffusion de ces œuvres, sur tous les territoires.
- En conservant la mémoire de cet art, et en prolongeant son histoire.

Je suis donc très heureux et honoré d'être ici, avec vous, pour ouvrir la 5^e édition de *Camping*.

Onze jours de spectacles, d'ateliers, d'expositions, de conférences, de projections. Ici à Pantin, mais aussi à Paris et à Lyon.

Onze jours de fête, d'expérimentation et de rencontres.

Onze jours de danse.

Si je suis heureux d'être ici, c'est aussi parce qu'il y a dans *Camping* des actions exemplaires, qui s'inscrivent dans mes priorités :

Il y a *Camping kids*, qui permet aux plus jeunes de s'éveiller à la danse.

Je m'en réjouis : conformément à l'engagement du Président de la République, je veux faire de l'éducation artistique et culturelle un droit pour tous. Je veux que 100% des enfants y aient accès.

Je suis heureux que le CND participe à faire que cette ambition devienne une réalité.

Il y a le Marathon des écoles, qui permet de mettre en valeur la vitalité de notre enseignement supérieur de la danse.

Son objectif est de dresser un état des lieux de la structuration de notre tissu d'établissements nationaux.

Camping sera l'occasion pour le groupe de réflexion de poursuivre ses travaux.

Et il y aura, dans quelques mois, un premier *Camping* hors de France, avec *Camping Taipei* : l'occasion de renforcer les liens avec notre pays, notre création, et notre expertise culturelle, hors de nos frontières.

Toutes ces initiatives, nous les devons au travail remarquable des équipes du CND.

Vous faites aux côtés de Mathilde Monnier et d'Aymar Crosnier un travail éblouissant, et je veux vous en remercier.

Je remercie très chaleureusement Mathilde Monnier, sans qui *Camping* n'aurait probablement jamais vu le jour.

Merci, chère Mathilde, pour ce formidable festival, et pour tout ce que vous avez apporté au CND, pendant près de six années.

J'en profite pour adresser mes vœux de succès à Catherine Tsekenis, qui prendra la relève dans quelques jours...

Je connais votre passion, votre engagement, votre expérience. Vous avez toute ma confiance.

Chers amis, je voudrais enfin partager avec vous une conviction.

Cette conviction que l'art chorégraphique est l'art de l'affranchissement. Que la danse est une ode à la liberté.

La danse, c'est cette distance entre le corps de l'autre et son propre corps que l'on enjambe – avec style ;

La danse, c'est la sublimation du geste quotidien, que l'on enlumine par un mouvement poétique – avec grâce ;

La danse, c'est ce sentiment que l'on peine à exprimer avec les mots et que l'on dit avec le corps – avec passion ;

La danse, c'est dépenser cette énergie qui nous libère.

La danse affranchit les corps des règles, des normes, du quotidien, du fonctionnalisme des mouvements, de l'utilitarisme de notre corps, de l'automatisme de nos gestes.

Et ici, entre ses murs et depuis 20 ans, le Centre national de la Danse garantit également une liberté entière à la scène chorégraphique, qui est sans cesse ébranlée, mais toujours renouvelée.

La liberté dont je veux vous parler, c'est la liberté des corps.

Ces corps qui s'expriment, ces corps qui montrent et qui se montrent, qui invitent le spectateur à voir et à ressentir.

Aujourd'hui, cette évidence de la liberté du corps, cette évidence que le champ chorégraphique doit être libre, cette évidence est, dans bien des pays du monde, attaquée, dénoncée.

Lorsque le corps comme moyen d'expression scénique devient danger idéologique, on l'accuse, on l'attaque, on le contraint, on l'instrumentalise.

Je défends de façon inconditionnelle les promesses du Centre national de la Danse :

La promesse de cette entière liberté de création et d'expression, même si cette liberté dérange.

La promesse enfin de dissocier, de ne jamais confondre la vie des artistes avec leur travail et les spectacles qu'ils mettent en scène.

J'aimerais à ce titre rendre hommage à la programmation du Festival *Camping*, qui est un symbole de cette liberté dont je vous parle, de la liberté des danseuses et des danseurs du monde entier ; de ces pays où la liberté de la danse n'est plus si sûre, si garantie, si bien que l'on peut vouloir s'en détourner.

En France, nous pouvons être fiers, et devons rester vigilants, de cette liberté d'expression. Elle est, je le sais, très regardée dans le monde.

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Pina Bausch disait un jour : « dansez, sinon nous sommes perdus ».

Pendant onze jours, à Pantin, à Paris et à Lyon, nous serons sauvés.

Très beau festival à toutes et à tous !

Déryptage

A Pantin, le CND accueille un grand camping artistique



Belinda Mathieu

Publié le 16/06/2019



Une performance à l'occasion de la plateforme Camping au Centre National de Danse

© Marc Damage

Dans le CND ou sur son parvis, pros et amateurs se mélangent comme dans une fête d'été.

Quoi ?

Lancée il y a cinq ans par l'équipe de Mathilde Monnier, cette grande fête transforme pendant quinze jours d'effervescence estivale le Centre national de la danse en « *campement* » artistique. S'enchaînent performances, conférences, projections, cours et ateliers. « *Nous souhaitons réunir dans un même espace, danseurs, artistes, étudiants d'écoles d'art françaises et internationales, mais aussi spectateurs et enfants* », explique le programmateur Aymar Crosnier.

Qui ?

Treize pièces présentées par des artistes français et internationaux, dont les audacieux New-Yorkais Daniel Linehan et Miguel Gutierrez, la Japonaise Rihoko Sato, muse de Saburo Teshigawara, l'étonnante Belge Miet Warlop et le comédien fétiche de Gisèle Vienne, Jonathan Capdevielle. Aux côtés des créations ou premières françaises, un hommage sera rendu à trois chorégraphes : Daniel Larrieu, Andy de Groat et Vincent Dupont.

Où ?

Si le CND de Pantin accueille la majeure partie des spectacles, d'autres seront délocalisés aux Laboratoires d'Aubervilliers, au Théâtre du Fil de l'eau (Pantin) ou à la Maison de la culture du Japon (Paris). Une édition du festival se déroulera en léger différé la deuxième semaine à Lyon et — c'est une première ! — à Taipei en novembre prochain.

Comment ?

Une journée type de Camping débute par des *workshops* (cours) pour les professionnels dispensés par des chorégraphes de renom telles Germaine Acogny et Bouchra Ouizguen. L'après-midi, des parcours pour les enfants sont organisés, ainsi que des cours pour adultes amateurs avant les spectacles du soir. Entre « *grande exposition performée* » et « *école géante* », il nous tarde de venir camper au CND.

Camping au CND. Du 17 au 28 juin. CDN, 1, rue Victor-Hugo, 93 Pantin. 01 41 83 98 98. reservation@cnd.fr. Spectacles 5-15 €, *workshops* amateurs gratuits. Rés. conseillée.

SCÈNES

Les spectacles à ne pas manquer cette semaine

13/06/19 16h06



PAR

Fabienne Arvers

Camping au Centre National de la Danse

C'est la 5e édition de *Camping* du Centre National de la Danse qui se déroule simultanément à Pantin du 17 au 28 juin et à Lyon du 24 au 28 juin. Camping, c'est toujours un espace d'expérimentation artistique avec une quinzaine de spectacles et une plateforme chorégraphique qui propose 42 workshops pour 800 campeurs – des danseurs professionnels et des étudiants issus de 30 écoles d'art à travers le monde. Mais c'est aussi, pour le public, des projections, des rencontres, cours du matin, tables rondes, fêtes, Camping Kids... A Pantin, Camping se déroule au Centre National de la Danse ainsi qu'au Théâtre du Fil de l'eau, aux Laboratoires d'Aubervilliers et à la Maison de la culture du Japon. A Lyon, Camping se pose aux Subsistances. Un programme alléchant qui réunit jeunes pousses et artistes reconnus, de Daniel Linehan à Daniel Larrieu, Jonathan Capdevielle, entouré d'Arthur B. Gillette et Jennifer Hutt, Miet Warlop ou Pierre Droulers. A découvrir, les Brésiliennes Fernanda Silva et Sonia Sobral, les Watermelon Sisters, venues de Taïwan et de Singapour pour présenter leur univers queer qui décoiffe ou encore la Japonaise Rihoko Sato, collaboratrice de Saburo Teshigawara, qui propose le solo *Izumi*.

Daniel Larrieu, Chiquenaudes & Romance en stuc

Propos recueillis par [Wilson Le Personnic](#). Publié le 13/06/2019



Que reste-t-il de la nouvelle danse française aujourd'hui ? Des souvenirs nostalgiques pour certains, des récits anecdotiques et un chapitre dans les livres de danse pour d'autres. L'effervescence des années 80 continue toujours de susciter l'intérêt des contemporains. Figure incandescente de cette époque, le chorégraphe Daniel Larrieu réactive aujourd'hui *Chiquenaudes* et *Romance en stuc*, deux opus de jeunesse qui permettent, plus de 30 ans après leur création, de nous rendre compte de la fantaisie et de l'audace caractéristiques de cette génération d'avant garde. Entretien.

Entre répertoire et création, vous remontez aujourd'hui deux oeuvres de jeunesse : *Chiquenaudes* et *Romance en Stuc*. Comment est née l'envie de remonter maintenant ces deux pièces ?

C'est en quelque sorte un concours de circonstance. Ces dernières années j'avais mis de côté la création pour d'autres champs d'expériences, j'ai été interprète dans des pièces de théâtre, j'ai fait du cinéma, de la photo, des installations, de la vidéo, j'ai chanté dans des cabarets pour Jérôme Marin, j'ai publié un livre qui retrace le parcours de la compagnie... Puis il y a 2 ans, pour fêter mes 60 ans, je me suis lancé dans l'écriture d'une nouvelle pièce, *Littéral*, et je me suis rendu compte des grandes difficultés à produire aujourd'hui de grands spectacles. Pendant cette période, Mathilde Monnier m'a invité à intervenir au colloque sur Alain Buffard au CND, pour lequel j'ai présenté un film intitulé *a rush is a rush is a rush* qui témoigne du parcours d'interprète d'Alain dans mes pièces. En replongeant dans mes archives et en revoyant des vidéos de *Romance en Stuc* je me suis rendu compte du caractère impertinent de cette pièce. Je me suis senti dingue et insouciant d'avoir fait cette pièce si jeune. Aujourd'hui, le travail de la création est désormais guidé par un manque accru de moyens. Dans le contexte actuel, il serait impossible de monter un projet pareil.

Ces deux pièces sont nées dans le contexte des années 1980, celui de la Nouvelle Danse Française. Quels souvenirs gardez-vous de cette période ?

Au-delà de la volonté de créer quelque chose de nouveau en termes de liberté d'écriture, cette période était extrêmement riche, pas vraiment en terme de moyens, mais en terme de partage. Je crois qu'on ne savait pas réellement ce qu'on faisait, le jeu et le plaisir prenaient le dessus sur l'administratif. Tout le monde se connaissait à Paris, on se croisait à la Ménagerie de verre. Il n'y avait pas autant de danseurs qu'aujourd'hui et on circulait constamment d'un projet à l'autre. Quand je n'étais pas dans mes propres pièces je dansais pour les autres. Il y avait ce goût de faire l'expérience d'ailleurs, une manière de vivre le travail avec une éthique d'échange. Après la création des Centres Chorégraphiques Nationaux en province, le paysage à Paris s'est progressivement transformé, les chorégraphes et les danseurs ont commencé à partir en régions, à créer un nouveau marché. L'écriture et les projets s'en sont retrouvés modifiés.

En 1982, vous avez 25 ans et vous créez *Chiquenaudes* pour le Concours de Bagnolet. Comment cette pièce a-t-elle vu le jour ?

Je réponds à la commande du format exigé pour les pièces présentées à Bagnolet : un trio de moins de dix minutes. Je propose aux danseuses Pascale Houbin et Michèle Prélonge de faire ce trio avec moi. La chorégraphie est composée de petits gestes qui sont une sorte de montage de figures que nous avons empruntées, reproduites et déconstruites. On s'amuse avec ces matériaux de manière abstraite. À cette période, les seuls studios de danse qui existent à Paris ne sont disponibles qu'en fin de journée après plusieurs heures de cours, l'odeur y est très forte et je ne supporte pas d'y travailler. Nous

répétons donc dehors. On commence par travailler sur le chantier des Halles mais à l'époque nous n'avions pas de téléphone et nous n'arrivions pas toujours à nous retrouver. On migre à quelques rues de là, dans la Galerie Véro-Dodat mais on finit par se faire jeter car les passages couverts sont privés. On finit par arriver dans les jardins du Palais Royal. C'était un endroit plutôt stratégique : on pouvait s'abriter de la pluie sous les arcades et aller aux toilettes au Louvre des antiquaires. À cette époque il y avait un parking à la place des colonnes de Buren et les deux fontaines mobiles de Pol Bury n'existaient pas. Aucun règlement interdisait de s'installer ici... Ça a été notre endroit de répétition pendant 2 ans ! J'y ai fait *Chiquenaudes* et *Un sucre ou deux* en 1983 et *La Peau et les Os* en 1984. Ce travail avait la saveur du nouveau, Decouflé et d'autres compagnies ont ensuite suivi... Il n'y avait cependant pas de posture, ou une quelconque envie militante de travailler sous les fenêtres de Jack Lang. Je ne savais même pas que le Ministère de la Culture était là. Finalement, Marie-Thérèse Allier ouvre la ménagerie de verre en 1983, et j'ai commencé à y travailler à partir de 1984.

Le concours de Bagnolet se passe le temps d'un week-end. Quels sont vos souvenirs de ces deux jours ?

Il y avait 30 projets présentés pendant la journée. Cette année là, le jury était composé entre autres de Trisha Brown, Maguy Marin et Dominique Bagouet. *Chiquenaudes* a gagné le 2e prix, derrière Josette Baïz. Je me souviens que la presse de l'époque avait été plutôt dure, elle parlait de cette édition comme d'une année pas très inspirée et me présentait comme un chorégraphe plutôt facétieux...

Malgré ces commentaires dans la presse, vous êtes remarqué par les professionnels. Trois ans plus tard, vous créez *Romance en Stuc* au Festival d'Avignon.

C'est Bernard Faivre d'Arcier (directeur du Festival d'Avignon de 1980 à 1984, ndlr) qui m'a proposé de participer à la programmation du festival après avoir vu *Chiquenaudes* et *La Peau et les Os*. Je me souviens que j'étais un peu terrorisé : Avignon c'était pour moi Maria Casarès, Jean Vilar, l'incarnation, la parole, la magie du théâtre... Quelques années plus tôt j'y avais fait un stage avec Twyla Tharp à la Chartreuse et j'y ai découvert Carolyn Carlson dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes... Moi j'arrivais comme un bleu avec onze danseurs peints, avec des perruques en mousse de polyuréthane... Avec le recul je ne sais plus du tout comment nous avons réussi à monter ce projet à l'époque, il n'y avait que deux ou trois co-producteurs. Je me souviens que nous avons partagé le plateau du Cloître des Célestins avec Odile Duboc qui présentait sa création *Contre jour*, Françoise Michel faisait la création lumière des deux pièces. Encore une fois, la presse n'a pas été tendre avec moi, Libération avait titré sa critique «*Larrieu la poudre aux yeux*»...

Comme bon nombre de vos pièces, *Romance en Stuc* trouve sa genèse dans la littérature, ici le roman *Spirite* de Théophile Gautier. Comment cette matière textuelle a-t-elle inspiré la dramaturgie de la pièce ?

J'ai lu des livres qui m'ont beaucoup inspiré, souvent par hasard. Il y a des trames de textes qui circulent à l'intérieur du travail : *L'Ascension du Mont Ventoux* par Pétrarque dans *Gravures* en 1991, des poèmes de T. S. Eliot, Joseph Beuys dans *Anima* en 1988... Ces

textes sont plus ou moins racontés dans les pièces mais ils n'expliquent jamais ce qu'il se passe sur le plateau. L'incarnation de ces différentes sources se fait toujours à travers la danse. Pour *Romance en Stuc*, j'ai travaillé d'après le roman *Spirite* de Théophile Gautier (qui a servi de base au ballet romantique *Giselle*, ndlr) et des extraits de textes d'Empédocle qui parlent de la nature et de la relation que nous entretenons avec elle. Pour la dramaturgie, je me suis inspiré de la tradition du ballet avec la mise en scène d'un chœur antique et de trois rôles : le destin et un couple.

L'écriture de la danse s'inspire également de la statuaire grecque, les corps y sont très plastiques...

En effet, j'ai fait un grand travail autour de la figure. Je voulais que ça transpire la beauté, au sens sculptural. À l'époque je m'intéressais aux iconographies grecques et égyptiennes. Toute la danse est en épaulement, c'est difficile à danser, il y a énormément de torsions. J'allais souvent au Louvre voir des dessins, des sculptures, regarder si mon corps pouvait imiter ce que j'y voyais. Mais ce travail du corps n'est pas simplement issu de la pensée, il va plutôt en direction de la pensée. À mes yeux, c'est l'expérience corporelle qui est primordiale, mon écriture a toujours été très liée à ma propre perception.

Des couleurs fluo, des perruques en mousse de polyuréthane... L'esthétique de *Romance en Stuc* peut surprendre pour l'époque...

C'était une période où l'on faisait de nombreuses expérimentations. Jean-Paul Gaultier travaillait avec le même accessoiriste Daniel Cendron. Ces perruques se sont ensuite invitées dans *Le défilé* de Régine Chopinot. C'était un peu, entre nous, à qui allait avoir l'idée la plus rigolote, on voulait s'amuser... À la même période, Chopinot suspendait ses danseurs dans *Rossignol*, Karine Saporta travaillait le feu dans sa pièce *Un bal dans le couloir de fer...* L'année qui a suivi *Romance en Stuc*, on était tous en maillots de bain dans une piscine pour *Waterproof...* On osait... chaque projet était une nouvelle aventure !

Le nouveau casting de *Romance en Stuc* est composé d'une équipe de jeunes danseuses et danseurs. Comment s'est déroulée la transmission/passation des rôles ?

C'était une de mes premières envies lorsque j'ai initié la Collection Daniel Larrieu : transmettre mon travail à une nouvelle génération de danseur-se-s. Une transmission c'est aussi un acte de création, ce n'est pas juste une affaire de forme. Je ne souhaitais donc pas monopoliser cette transmission, mais faire également venir les anciens danseurs, pour créer une polyphonie de témoignages, que les nouveaux interprètes puissent recevoir des informations à des niveaux et des expériences de confort différents. Les anciens danseurs de *Romance en Stuc*, Sara Lindon, Laurence Rondoni, Dominique Brunet, Didier Chauvin, Bertrand Lombard ont donc participé à la transmission de leurs propres rôles. Je suis très attaché à l'idée de sur-mesure. Certains ont travaillé sur le détail, d'autres sur les sensations, avec des images, ou des termes plus techniques. La vraie réactivation d'une pièce passe par toutes ses nuances. Composer la nouvelle distribution n'a pas été simple, choisir des interprètes qui viennent du classique ou du contemporain... Les corps ont beaucoup changé en 30 ans.

En quoi les corps d'aujourd'hui sont-ils différents de ceux des années 80 ?

Les jeunes chorégraphes ont aujourd'hui une conscience accrue de leur démarche artistique, mais la question de l'écriture et de la composition chorégraphique est très peu présente. De nos jours, il est plus difficile de travailler à partir d'une partition purement écrite, la matière chorégraphique vient du-de la danseur-se. Il est très rare de pouvoir demander à un-e danseur-se un geste formel. J'ai le sentiment que la nouvelle génération de danseur.se.s est beaucoup plus relâchée, ce qui produit une autre forme de danse. Je constate qu'il y a une réduction de la distance entre le pied et la tête, une ligne verticale qu'on pouvait par exemple retrouver chez Dominique Bagouet où les danseurs étaient très longs, leurs colonnes vertébrales s'étiraient plus... Cette verticalité a été laissée à la danse académique, qui aujourd'hui, après nous avoir massacré.e.s pendant plusieurs générations, s'est appropriée toute la puissance créative de notre génération, dont le souhait était pourtant d'échapper à cette culture du corps académique.

Vous avez initié il y a quelques années la *Collection Daniel Larrieu* pour penser la transmission de votre répertoire et *Mémoire vives*, projet de collecte et de numérisation de documents vidéos de votre compagnie. Quelles motivations animent ce désir de sauvegarde ?

Les passages où j'ai le plus souffert dans ma vie étaient les moments où j'ai dû vider les maisons des morts. Dans les années à venir, nous n'aurons plus vraiment l'occasion de travailler avec la matière même de cette époque : les danseurs. Je préfère commencer ce travail de transmission de mon vivant. J'ai 62 ans cette année, et je n'ai pas envie d'attendre d'être gaga pour que des jeunes gens viennent me poser des questions sensibles sur tel geste dans telle pièce. Ces dernières années nous avons remonté de nombreuses pièces de répertoire pour le public amateur : *Maria La O*, *Jungle sur la planète Vénus*, *Éléphant et les faons*... C'est très agréable à faire, il n'y a pas la pression de la création. Aujourd'hui, en réactivant *Romance en Stuc*, une des choses qui m'intéressaient surtout, c'était de confronter cette pièce à une génération nouvelle et de voir comment elle serait perçue au regard tout ce qui s'est passé dans la danse depuis 30 ans.

Nous voyons depuis maintenant quelques saisons un *revival* des années 80, avec la reprise de plusieurs pièces de cette époque. A votre avis, pourquoi cet intérêt pour cette décennie en particulier ?

On parle souvent des années 80, de la Nouvelle Danse Française, comme d'une période glorieuse... Mais elle n'était pas glorieuse du tout, on galérait autant qu'aujourd'hui. Je me souviens d'être allé faire un emprunt à ma banque pour pouvoir payer les salaires des danseurs à Avignon... En 2015, les Centres Chorégraphiques Nationaux ont eu 30 ans et il y a eu une grande fête avec tous les anciennes directrices et anciens directeurs. On était plus d'une cinquantaine (Daniel Larrieu a dirigé le Centre chorégraphique national de

Tours de 1994 à fin 2002, ndlr) ... Le nombre des anciens chorégraphes à avoir dirigé un CCN est aujourd'hui beaucoup plus grand que le nombre de chorégraphes actuellement à la direction de ces structures. Que font ces auteur-e-s aujourd'hui ? Il y a comme une espèce de vortex amnésique qui a effacé notre passé. Nous sommes nombreux à avoir été

éjecté-e-s du système aujourd'hui, qui est très gourmand de jeunisme ! Lorsque je suis arrivé à Paris et que j'ai commencé à travailler, nous avons nous aussi écrasé la génération précédente. Maintenant, les jeunes gens nous connaissent vaguement de nom. Si les spectateurs d'aujourd'hui peuvent, au moins, voir ces pièces, ils pourront se rendre compte du travail réel de cette époque, pas de son illusion.

Chiquenaudes et Romance en Stuc, vu au Grand Théâtre de Tours, dans le cadre du Festival Tours d'Horizon. Chorégraphie Daniel Larrieu. Réactivation Daniel Larrieu, Jérôme Andrieu. Avec Sophie Billon, Victor Brecard, Élodie Cottet, Léa Lansade, Marion Peuta, Jérôme Andrieu, Yohann Baran, Pierre Chauvin, Enzo Pauchet, Raoul Riva, Julien-Henri Vu Van Dung. Photo © Benjamin Favrat.

Les 17 et 18 juin au Centre National de la Danse dans le cadre de Camping et des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis.

Culture

DANSE

ENFANTS

FAMILLE

FESTIVAL

Mona Prudhomme | 13 juin 2019 | Paris

Rejoignez un campement artistique au Centre national de la danse à Pantin



Représentation au Centre national de la danse / © CND

Pour la 5e édition de Camping, du 17 au 28 juin, le Centre national de la Danse à Pantin fait se rencontrer amateurs et professionnels autour d'une série de workshops et de spectacles.

Quand on pense camping, on pense tente igloo, caravane, réchaud et table pliable. Pourtant, camping, c'est aussi l'un des temps forts de la saison du Centre national de la Danse (CND) à Pantin (Seine-Saint-Denis). Pendant 11 jours, du 17 au 28 juin, professionnels et amateurs sont invités à se rencontrer. Pour ce faire, pas moins de 42 workshops et 16 spectacles sont proposés avec en prime pléthore de projections, d'ateliers, de tables rondes ainsi que des cours de danse gratuits sur le parvis et des déjeuners philo. Baroque, contemporain, hip-hop, bollywood... Vous trouverez forcément le genre qui vous plaît. Samedi 22 juin, le CND accueillera 29 écoles de danse qui prendront chacune possession d'un espace afin de présenter leurs créations au public. Un marathon qui se poursuivra de 22h à 4h du mat' par une fiesta concoctée par les Watermelon Sisters, duo queer déjanté.

Infos pratiques : « Camping » au Centre national de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, Pantin (93). Du 17 au 28 juin. Accès : Métro Hoche Ligne 5. Plus d'infos sur cnd.fr

A lire : La Halle Papin s'offre une dernière danse à Pantin

Mona Prudhomme

13 juin 2019 - Pantin

DANSE | SPECTACLE

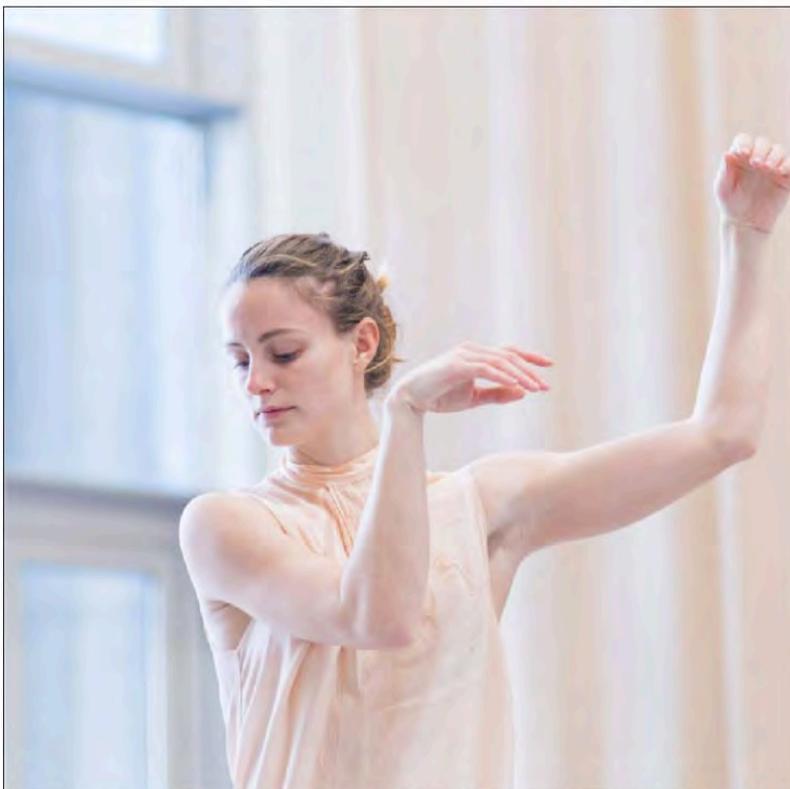
Rencontres Chorégraphiques | Romance en stuc

17 Juin - 18 Juin 2019

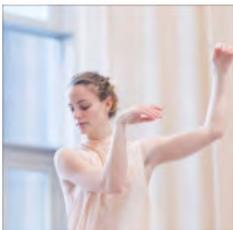
📍 CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

👤 DANIEL LARRIEU

Trente-cinq ans et pas une ride : c'est toute la magie d'une actualisation aussi fidèle que soignée. Avec *Romance en stuc*, le chorégraphe Daniel Larrieu, emblème de la Nouvelle danse, reprend l'une de ses pièces clés, créée en 1985. Une refonte précédée de celle de *Chiquenaudes*.



Daniel Larrieu, *Romance en stuc*, 1985-2019. Danse contemporaine. Durée : 55 mn. Répétitions au CND Pantin, Marion Peuta et Jérôme Andrieu, décembre 2018.
© Benjamin Favrat.



En 1985, *Romance en stuc*, de Daniel Larrieu, fait sa première en Avignon au Cloître des Célestins. Le décor y est alors teinté de baroque, déployant des sortes d'à-plats figurant un intérieur cosu. Avec de vastes portes ornées, ainsi qu'un papier peint à motifs géométriques. Trente-cinq ans plus loin, le chorégraphe Daniel Larrieu réactive *Romance en stuc* (2019). Au décor fourni s'est substituée une alternance de vides et drapés, tombant sobrement dans un coloris clair et uni. Comme pour délimiter en pointillé l'espace de la scène. Pièce pour onze danseurs, *Romance en stuc* s'inspire du roman fantastique *Spirite* (1865) de Théophile Gautier. Une nouvelle dans laquelle l'ennui d'une vie sans éclat se voit ranimé par la possession. Ce supplément d'âme venu de l'au-delà. Actualisée par Daniel Larrieu et Jérôme Andrieu, *Romance en stuc no 2* garde tout de son décalage chorégraphique.

***Romance en stuc* de Daniel Larrieu : de 1985 à 2019, une refonte fidèle**

Sur une composition sonore de Jean-Jacques Palix et Ève Couturier (probablement connus des habitués des *Nuits Magnétiques*, sur France Culture), les danseurs se décadrent dans une danse structurée. Représentant de la Nouvelle danse française, Daniel Larrieu n'a cessé de cultiver l'expérimentation chorégraphique. Et la réactivation ne fait qu'en souligner l'actualité. Scénographie simplifiée ; costumes épurés, colorés et saillants – de Didier Despin et Catherine Garnier, à partir du travail de Mark Betty ; avec des accessoires et perruques de Daniel Cendron –, la pièce oscille entre les époques. Un peu à la façon des statues peintes du *Mépris* de Jean-Luc Godard. Quand de larges touches de peinture bouleversent les codes de représentation, brouillant alors les repères chronologiques. Amour, romantisme et frissons d'émotions : *Romance en stuc* joue sur la chair du XIXe siècle. Avec son Europe droguée aux grands sentiments, quitte à verser dans l'occultisme du Romantisme noir.

***Chiquenaudes* et *Romance en stuc*, la vigoureuse Nouvelle danse de Daniel Larrieu**

Mais solaire, *Romance en stuc* désamorçait l'obscurité par des mouvements francs, presque tranchés, sans flottements superflu. Si la bande sonore joue la carte du mixage (voix, extraits textuels, musiques, fréquences...), la danse se fait claire et distincte. Réactivée parallèlement au trio espiègle *Chiquenaudes* (1982), *Romance en stuc* assume sa structure. Et comme les perruques rigides, de couleur vive, qui façonnent les chevelures des danseurs aux visages peints, la pièce déploie presque une rondeur ludique. Cette limpidité, avec ses lignes claires, vient en contrepoint d'une histoire heurtée. Soit celle d'un couple séparé par le destin. Personnifié par une sorte de maître pratiquant les arts martiaux, avec sa gestuelle aussi émaciée que sèche, le destin tranche les liens. Et le couple se sépare. À cette suffocation, la danse répond par le rythme, la cadence, la couleur. Une colonne vertébrale solide, comme en atteste la vigueur de cette *Romance en stuc no 2*.

À retrouver dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis 2019, précédé du trio *Chiquenaudes* (9 mn).

PAR JÉRÔME PROVENÇAL

DANSE

PHOTO - CHIQUENAUTES, DE DANIEL LARRIEU, FAIT PARTIE DES PIÈCES AU PROGRAMME. CRÉDIT - MARC DOMAGE

➔ S'ABONNER

La danse de demain

Du 17 au 28 juin, le Centre national de la danse propose un événement foisonnant, *Camping*, au terme duquel Mathilde Monnier quittera la direction du lieu.

Du 17 au 28 juin, le Centre national de la danse propose un événement foisonnant, *Camping*, au terme duquel Mathilde Monnier quittera la direction du lieu. Depuis 2015, le Centre national de la danse (CND) – implanté à Pantin (Seine-Saint-Denis), au bord du canal de l'Ourcq – a pris l'habitude de terminer sa saison avec un vaste *Camping*. Conçu comme un espace d'expérimentation et de rencontre, celui-ci se déploie une dizaine de jours au CND et dans divers lieux partenaires (1). Il accueille en son sein non seulement des spectacles, mais également un forum international, des tables rondes, des projections, des rendez-vous autour de la santé, des fêtes...

Parmi la quinzaine de spectacles au programme de cette cinquième édition figurent notamment *Fruits of Labor*, intense concert-performance de Miet Warlop, *Body of Work*, nouvelle pièce du jeune chorégraphe américain Daniel Linehan (en première française), *Izumi*, un solo de la danseuse et chorégraphe japonaise Rihoko Sato (en création), et plusieurs pièces de répertoire dont *Hauts Cris* (miniature) de Vincent Dupont.

En outre, une quarantaine d'ateliers sont proposés à l'attention de 800 « campeurs » venus du monde entier : 460 danseurs professionnels et 340 étudiants issus de 30 écoles d'art. La manifestation permet ainsi d'établir un grand état des lieux de la danse contemporaine à l'échelle internationale. « C'est un moment important pour prendre conscience de la réalité des uns et des autres, découvrir de nouvelles initiatives stimulantes au-delà de la France et envisager à quoi va – ou pourrait – ressembler la danse de demain », explique Mathilde Monnier, directrice du CND et instigatrice de

Camping. « À la base, il y a vraiment le désir d'inviter des acteurs chorégraphiques du monde entier pour leur permettre de s'exprimer et de témoigner de la situation dans leur pays. Cela permet de constater des écarts parfois impressionnants d'un pays à l'autre. *Camping* fait aussi se rencontrer plusieurs générations, donne à entendre la parole des jeunes, qui ont une vision tout autre du présent et de l'avenir. »

En activité depuis le début des années 1980, auteure de nombreuses pièces, Mathilde Monnier compte parmi les figures majeures de la danse contemporaine en France. Après avoir dirigé pendant vingt ans le Centre chorégraphique national (CCN) de Montpellier, elle a été nommée, fin 2013, à la tête du CND, institution créée en 1998 et placée sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Plus encore que les CCN, dévolus avant tout à la création, le CND assume d'importantes missions pédagogiques. Fin juin, au terme de *Camping*, Mathilde Monnier quittera ses fonctions six mois avant le terme de son deuxième mandat – qui devait normalement courir jusqu'en décembre.

« J'ai beaucoup bataillé pour faire reconnaître pleinement ma position d'artiste, qui n'a jamais été acceptée par le ministère de la Culture, explique la chorégraphe. Depuis que je suis arrivée à la direction du CND, il y a eu cinq ministres de la Culture – ce qui ne facilite pas les choses. À chaque fois, il faut se réadapter et reconstruire un dialogue avec une nouvelle personne et de nouvelles équipes. Cette instabilité constante empêche d'approfondir la réflexion, notamment sur la question de savoir si les artistes ont une légitimité pour diriger un établissement public. Je n'avais pas envie de continuer à évoluer dans ce flou statutaire. Je quitte le CND car j'ai envie de pouvoir me consacrer totalement à la création. On ne peut pas être artiste seulement de 5 à 7 ou le week-end. »

Durant ses presque six années à la tête du CND, Mathilde Monnier a beaucoup œuvré pour rendre le lieu plus identifiable et accessible, notamment via de nouveaux rendez-vous. Outre Camping, on peut citer Caravane, une déclinaison mobile du CND pouvant se déplacer en France ou à l'étranger, et Occupation artistique, un événement de deux jours durant lequel tous les espaces du CND sont investis par une autre structure active dans le domaine de la danse.

« Je pense, en tout cas j'espère, que le CND n'est plus vu seulement comme un lieu réservé aux gens de la profession, que le public se l'est davantage approprié, qu'il y vient plus facilement et qu'il en distingue mieux les missions. Pour moi, il était vraiment important de faire comprendre ce qu'est le CND et à quoi il peut servir », poursuit Mathilde Monnier.

Au-delà des murs du CND, Mathilde Monnier porte un regard plutôt critique sur la politique culturelle menée dans l'Hexagone. « Depuis les années 1980, des outils essentiels ont été créés en matière de politique culturelle, notamment dans le secteur de la danse, mais tout cela reste très institutionnel et centralisé, pointe la chorégraphe.

À présent, j'ai le sentiment qu'il faudrait imaginer des dispositifs beaucoup plus légers et flexibles, mettre en place un nouveau plan plus en phase avec la réalité d'aujourd'hui, par exemple en soutenant davantage des structures d'un autre type comme les friches ou les lieux mixtes. »

Quant à la scène chorégraphique contemporaine, elle lui apparaît extrêmement vivante et éclatée – une situation positive qui revêt aussi une dimension négative. « Beaucoup de jeunes artistes émergent, porteurs de propositions très diverses, sans qu'on les inscrive dans des courants particuliers comme on a pu le faire dans les années 1980 ou 1990, observe Mathilde Monnier. La scène actuelle me semble vraiment plurielle, riche de multiples expressions personnelles, mais les acteurs de la danse, nettement plus nombreux aujourd'hui, sont moins fédérés entre eux. À mes yeux, il leur manque la dynamique pour prendre la parole, défendre leur position, affirmer une expression collective. »

Camping, du 17 au 28 juin à Pantin et en Île-de-France. www.cnd.fr

(1) Un Camping modèle réduit est aussi proposé à Lyon du 24 au 28 juin et un autre aura lieu à Taipei (Taïwan) en novembre – d'autres extensions étant possibles à l'avenir.

MACULTURE

Lettre d'information n°13 - Juin 2019

Carte Blanche à Daniel Larrieu

Pour l'homme les chéneaux de la perception,
Épars dans tout le corps, sont peu nombreux
Souvent les maux et la douleur rendent las et pesant
Ce qui perçoit.

Vivant les yeux toujours fermés,
N'ayant rien vu, rien su, en sa brève existence,
L'homme périt, fumée, éphémère substance,
Ayant rarement eu la pénétration
Qu'il eût fallu, lancé en la direction
Que le hasard lui fit prendre, mais sans jamais
Voir l'ensemble et avoir compris. Mais toi, ... sortant des limites de chairs,
Tu t'instruiras de tout, pensif, en ta retraite
Sage, - au moins pour autant que l'âme humaine est prête
Et apte à tout connaître.
... Et surtout n'élis pas
Le seul chemin de l'œil, ou l'oreille, ou la langue, ou le tact, mais prends chacun de ses sentiers
Pour connaître le Tout et le Vrai tout entier,
Car la perception parfaite ... »

... Et je t'explique, ami, la jumelle action,
Le double tour de roue en sens opposés. L'Un
Devient Multiple et le multiple, motion
Incessante redevient l'Un. Ainsi, commun
À tous, mais s'amorçant sur des cercles contraires,
Le même être tantôt se défait, tantôt croit,
Gros ici de ce qu'il perd là ; et, tantôt frères,
Les éléments qui ne sont qu'Un forment l'Unique,
Sous l'effet de l'Amour, tantôt sous le froid
Empire de la Haine, ils forment l'Innombrable.
Ainsi, toujours rejoint et toujours séparable,
Le Tout est et n'est pas ; l'immense mécanique
Brasse, moud, et s'agrège et s'engrène ; et le cycle
Continue »

Comme un homme voulant sortir par la nuit noire
Prépare une lanterne, ardent morceau de feu
Dans un abri diaphane qui le protège
Du vent, et la clarté rayonne hors de ce piège
De cornes, ainsi un feu éternel est issu
Des membranes de l'œil de son fin tissu,
Reflété par la chambre d'eau de la pupille
Et subtil, il éclaire au dehors

... Et le peuple muet des poissons, les coquilles et leurs squelettes externes ...
... Les feuilles, les cheveux, les innombrables plumes
Des oiseaux, et les écailles, même chose ...
... Le nez du chien, suivant sur le sol cette trace
D'eux même qu'en marchant les animaux y laissent...

...L'oreille, ce surgeon de chair, ce tympanon
...Toutes les créatures
Ont un souffle, ont un flair, et, selon l'occurrence
Des esprits...
En l'homme, la pensée autour du cœur s'amasse.

Et l'éternel Amour et la Haine éternelle
Sont là ; jamais le Temps de les verra finir, jamais vidant le monde.

Empédocle, *De la Nature*, traduit du grec ancien par Marguerite Yourcenar,
in *La Couronne et la Lyre*, NRF poésie Gallimard, Paris, 1979-1984.

Daniel Larrieu présente Chiquenaudes et Romance en stuc le 9 juin au Festival Tours d'Horizon et les 17 et 18 juin au Centre National de la Danse dans le cadre de Camping et des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis.

Camping



Quatuor exalté et foutraque, la nouvelle création du chorégraphe Bryan Campbell s'inspire de la *square dance* américaine en l'interrogeant à l'aune de la culture *clubbing*. *Square Dance* les 24 et 25 juin au CND à Pantin, dans le cadre de la 5e édition de Camping.

Les rendez-vous culturels du mois de juin à ne pas manquer

Zoé Loisirs

Le festival Camping au CND

Le topo

Le festival Camping c'est **15 spectacles et une plateforme chorégraphique** qui propose 39 workshops pour 700 campeurs : 400 danseurs professionnels et 300 étudiants issus de 29 écoles d'art à travers le monde. Mais c'est aussi des projections, rencontres, ateliers de pratique amateur, tables rondes et... fiesta !

Pourquoi c'est cool ?

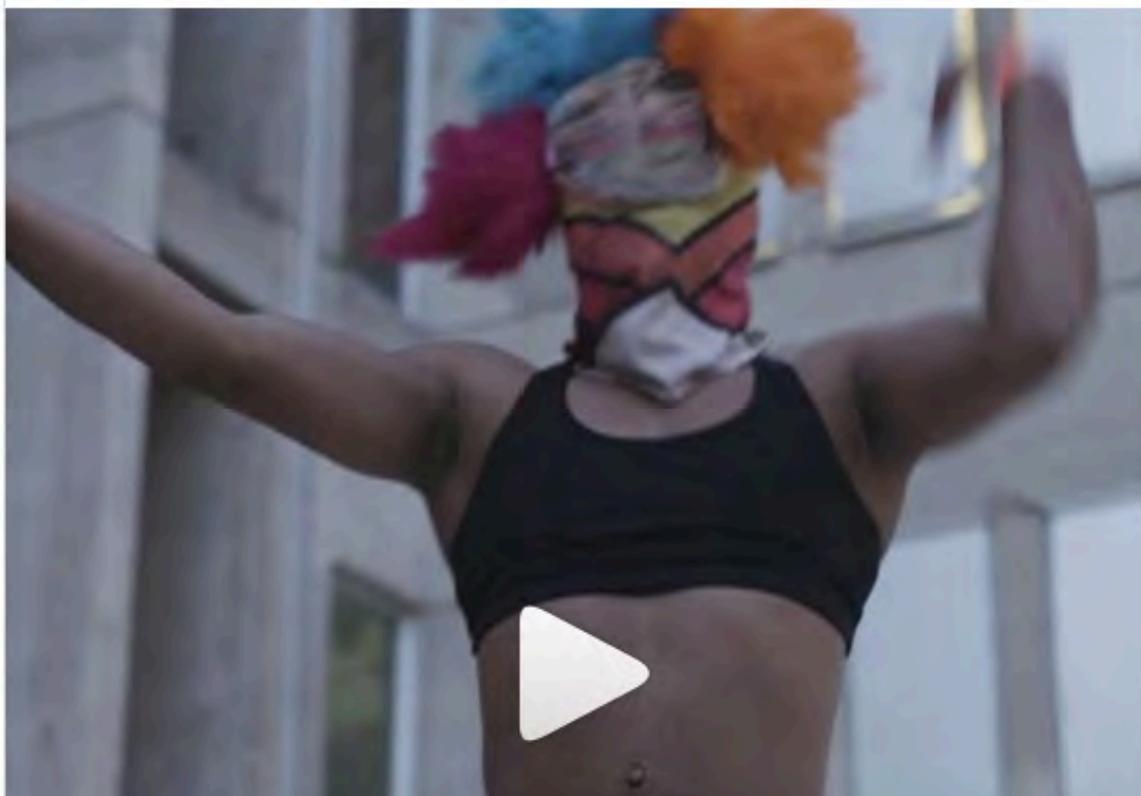
Camping nous offre l'opportunité d'aborder, avec les campeurs pro, un espace d'expérimentation artistique. L'occasion de découvrir les **travaux des étudiants et les spectacles d'artistes confirmés** et émergents à Pantin au théâtre du Fil de l'eau et au CND, aux laboratoires d'Aubervilliers et à la Maison de la culture du Japon à Paris. Un événement international devenu incontournable, sans équivalent sur la scène française.



le_cnd

Centre national de la danse - CND

[Voir le profil](#)





Danny Willems

SCÈNES

“Body of Work”, l'esprit de corps de Daniel Linehan

03/06/19 12h24



PAR

Fabienne Arvers

Pour son nouveau solo, le chorégraphe américain revisite la matière gestuelle de ses spectacles et ses souvenirs d'enfant. Un corps au travail mis à nu, montré avec une sincérité désarmante et passionnante.



C'est un titre parlant, programmatique. Et une belle définition de la danse comme du projet qui sous-tend *Body of Work*, cette création solo où le public entoure Daniel Linehan, partageant avec lui le même espace, propice à des contacts, voire à des bisous... Depuis ses débuts, le danseur et chorégraphe américain nous a habitués à la clarté de sa gestuelle alliée au mouvement de la pensée, au dessin du langage qui s'entrelace au souffle. Et comme il a commencé très jeune à créer, la vingtaine à peine entamée, il peut aujourd'hui se retourner sur son parcours et en faire la matière d'un solo, le premier depuis 2007, qui s'avère très personnel.

La substance première de *Body of Work*, c'est la remise en question de l'opinion courante qui considère la danse comme un art éphémère qui disparaît à la fin du spectacle et ne laisse de traces que dans la mémoire du public. L'inverse de ce qu'éprouve un interprète en permanence, évoquant la mémoire du corps où se déposent les traces de tous les mouvements traversés.

Le rapport de Daniel Linehan à la mémoire est une constante de son travail : *“En dansant, je cherche à insuffler une nouvelle vie au passé.”* Il y a six ans, il avait déjà rassemblé l'intégralité de son œuvre chorégraphique dans un livre, *A No Can Make Space*.

Des fragments de ses performances précédentes

Dans *Body of Work*, au contraire, les fragments piochés dans son œuvre et redistribués au cours du solo *“sont toujours vivants et en constante évolution,* confiait-il dans le livret du spectacle, présenté en avril à Bruxelles. *Ce solo est bien plus qu'un travail rétrospectif. J'incorpore des traces de performances que j'ai faites précédemment, mais je m'interroge également sur ce qu'elles signifient aujourd'hui.”*

Au début du solo, le corps outil sert à mesurer l'espace, à en prendre la mesure. Chaque action est commentée, décrite. Le paysage sonore s'enrichit également des frottements de sa main sur ses vêtements, de ses contacts avec le public. Un mouvement du poignet est le point de départ d'un enchaînement de sauts, de tours qui reconfigurent la matière gestuelle où il pioche.



On le suit, captivé par la construction aléatoire qu'il trame sous nos yeux. Jusqu'au silence, la pénombre, qui annonce une rupture dans le solo. En voix off, on l'entend raconter un souvenir d'enfance, douloureux, l'annonce par sa mère de la fin prochaine de son père. La réception de la nouvelle, la prise de conscience de la mort, le chagrin qui prend la forme de la colère. Une mise à nu qu'accompagne le corps en se déshabillant.

Le jean devient alors un accessoire de jeu, un empêchement du corps à se mouvoir ; oiseau blessé en équilibre sur une patte. Ce qu'imprime ce solo, pour longtemps, c'est la matière sensible où creuse la création, à la fois terriblement intime et foncièrement collective.

[Body of Work](#) chorégraphie Daniel Linehan. Les 17 et 18 juin, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, CND de Pantin

Si vous ne parvenez pas à lire cet e-mail, cliquez [ici](#)

la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant



Le dernier Camping de Mathilde Monnier

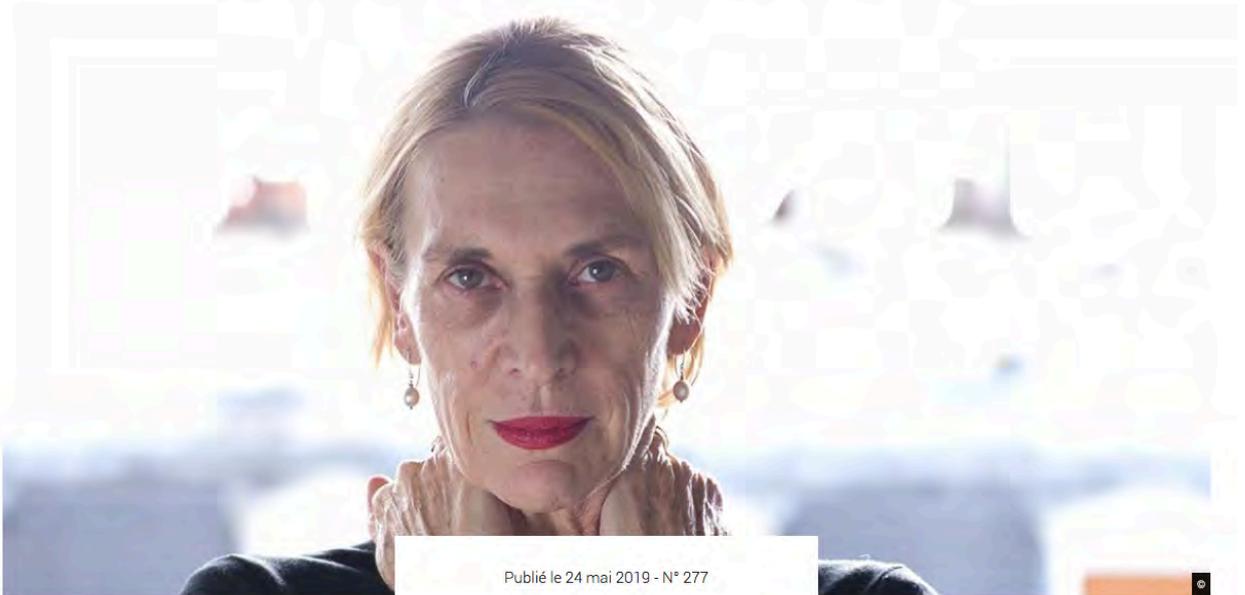


Événement foisonnant initié par Mathilde Monnier à son arrivée à la tête du CND, **Camping** est aujourd'hui internationalement reconnu, accueille des publics toujours plus nombreux et s'étend bien au-delà de Pantin. Nous l'avons rencontrée pour cette 5^{ème} édition qui sera aussi sa dernière.

[Lire la suite.](#)

DANSE - ENTRETIEN / MATHILDE MONNIER

Le dernier Camping de Mathilde Monnier



Événement foisonnant initié par Mathilde Monnier à son arrivée à la tête du CND, Camping est aujourd'hui internationalement reconnu, accueille des publics toujours plus nombreux et s'étend bien au-delà de Pantin. Nous l'avons rencontrée pour cette 5^{ème} édition qui sera aussi sa dernière.

Vous accueillez pour cette 5^{ème} édition 800 campeurs. Qui sont-ils ?

Mathilde Monnier : Pour une part ils sont des étudiants danseurs de 30 écoles et universités internationales, pour une autre part ils sont des artistes indépendants. Ce mélange fait la particularité de notre manifestation. Créer ce lien, cette relation intergénérationnelle entre de futurs artistes et des artistes confirmés est pour nous extrêmement important.

Que leur proposez-vous ?

M. M. : Beaucoup de choses ! Les campeurs viennent vivre une expérience. Ils rencontrent énormément de monde et cela opère chez eux une sorte de déplacement. Après avoir passé toute l'année dans leur école, y avoir trouvé leur place, ils se retrouvent dans une espèce de bouillonnement. Le programme est très intense. Le matin il y a une sorte de troc pédagogique où les écoles s'enseignent entre elles. L'après-midi, ils choisissent un workshop avec des artistes venus du monde entier. Nous leur proposons aussi des spectacles, des colloques etc. Un moment important pour eux est le Marathon des écoles pendant lequel ils se présentent avec leur établissement au public.

« Camping est pour moi l'événement le plus emblématique de mes deux mandats. »

Outre les campeurs, le public est aussi invité.

M. M. : Oui, mélanger public et danseurs est aussi très important pour nous. Le public circule dans le CND tout au long de la manifestation. Il peut bien sûr d'abord assister aux spectacles. Côté répertoire, nous accueillons cette année Daniel Larrieu qui remonte deux pièces. Mais nous programmons également des créations et des premières françaises, de jeunes artistes ou de plus confirmés tel Daniel Linehan. Pour cette édition, le Brésil est un peu au cœur de nos réflexions à cause de ce qui s'y passe actuellement. Nous avons donc invité Fernanda Silva et Sonia Sobral, deux performeuses brésiliennes, activistes et féministes. Outre les spectacles, les gens viennent en nombre au Marathon des écoles, aux cours pour amateurs, assister aux ouvertures publiques de deux workshops. Et puis il y a Camping kids qui a toujours beaucoup de succès.

Comment abordez-vous cette édition qui sera pour vous la dernière ?

M. M. : C'est un moment très émouvant. Camping est pour moi l'événement le plus emblématique de mes deux mandats. J'aime beaucoup qu'il soit une période où le CND ne nous appartient plus, où les artistes se le réapproprient. Cela correspond à ce que je voulais faire de ce lieu, un lieu offert à la profession, vivant. Je suis également heureuse que cette manifestation ait pris une telle envergure internationalement. Si elle a bien sûr aussi lieu à Lyon, il y aura pour la première fois un Camping à Taipei au mois de novembre. Enfin, je pense que Catherine Tsekenis la maintiendra et la savoir pérenne est important pour moi.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Substances / Des livraisons circassiennes en diable !

le 22 mai 2019 - Gallia VALETTE-PILENKO - [Spectacle vivant](#)

Voilà déjà que va s'ouvrir la 8^e édition de Livraisons d'été aux Substances, une manifestation qui jalonne désormais juin. Dans un format légèrement raccourci, ce festival délivre ses nouvelles prescriptions en matière de création contemporaine !

Camping



Pour sa troisième édition Camping investit les Substances. Organisé par le Centre national de la danse, il invite à réunir étudiants et étudiantes de grandes écoles d'art et professionnels, danseurs et danseuses, comédiens et comédiennes, artistes plasticiens et plasticiennes à pratiquer ensemble autour de propositions artistiques de chorégraphes aux univers très différents. Pour l'occasion, les jeunes gens venus des CNSMD de Paris et de Lyon, de l'école d'art de Taipei et de la Manufacture de Lausanne présentent leurs travaux au public qui peut également découvrir le travail de Noé Soulier, artiste associé au CND pour trois ans. 26 et 27 juin, www.cnd.fr

Bryan Campbell, Square Dance

Par [Wilson Le Personnic](#). Publié le 20/05/2019



Quatuor exalté et foutraque, la nouvelle création de Bryan Campbell s'inspire de la square dance américaine en l'interrogeant à l'aune de la culture clubbing. En hybridant ces deux pratiques sociales *a priori* dissonantes et les deux communautés qu'elles impliquent, *Square Dance* révèle l'achoppement de leurs idéologies et caractéristiques. Entre une géométrie normative et l'exaltation d'un corps décomplexé, le chorégraphe fait émerger un complexe tissu de désirs, de plaisirs et d'émancipation.

Carré de moquette jaune, lumière chaude et rasante : le plateau ressemble plus volontiers à l'espace domestique d'une chambre à coucher qu'à un night club. Entourés par une rangée de spectateurs, les quatre interprètes activent une série de gestes et de déplacements à la fois désinvolte et déterminée, conduit par une écriture lascive et géométrique, au rythme d'une playlist pop et dansante (Dita von Teese, Scissors Sisters, Princess nokia...) d'une potentielle soirée entre amis. Les séquences s'enchaînent à un rythme soutenu, ponctuées par des actions rompant soudain avec le rationnel, tissant un complexe réseau de signifiants obscurs : un *fist* inopiné de la bouche entre deux interprètes, de grands couteaux de boucher fièrement brandis, ou encore de mystérieux rituels rassemblant pots de café en poudre, seringues, médicaments, cannettes de bière et gros cristaux manipulés comme de petits totems psychostimulants et ésotériques.

Une architecture sociale

Dans son précédent projet *Marvelous*, conférence autour d'une édition papier originale qui reprenait la maquette et le contenu d'un magazine de mode, Bryan Campbell produisant une réflexion et une analyse aussi bien esthétique que poétique sur les mises en scène économique et spectaculaire des corps par notre société contemporaine. Si ces recherches prennent chacune une forme radicalement différente, elles mettent toutes deux en critique la culture populaire et ses codes, dans lesquels l'image du corps tient une place centrale : « *Ces deux projet expriment une certaine fascination pour des pratiques qui ont une sorte d'ambiguïté, de séduction, de plaisir et de danger...* » Là où *Marvelous* analysait et exposait la production de la culture visuelle, *Square Dance* s'empare des manifestations qui se développent et s'articulent autour de deux cultures particulières, ritualisées et signifiantes, à travers leur mise en pratique.

Né et élevé dans le Connecticut, Bryan Campbell a appris la *square dance* à l'école, comme des millions de jeunes américains : « *De nombreux états l'ont aujourd'hui déclaré comme "danse traditionnelle officielle" et elle est enseignée pendant les cours de gym ou de musique. C'est assez problématique lorsque nous connaissons les origines controversées de cette large diffusion. Au début du vingtième*

siècle, elle fut promue par des groupes racistes pour contrecarrer la richesse des danses traditionnelles juives, afro-américaines, la popularité de la jazz étant vue comme l'oeuvre d'un complot juif. Ils souhaitaient forger et promouvoir une « vraie » culture américaine, remplacer ce qui était par ailleurs en train de s'installer et fabriquer un patrimoine purement américain. Je n'invente rien si je dis que l'histoire de la culture américaine est en lien avec l'idée de suprématie blanche... »

Si les microcosmes de la *square dance* et du clubbing peuvent a priori sembler aux antipodes l'un de l'autre, ils sont pourtant, pour le chorégraphe, traversés par les mêmes affects : *« La square dance peut être lue comme un portrait des valeurs propres à la société traditionnelle et hétéronormée : on y évolue en couple, les interactions y sont plutôt rigides, les gestes et le comportement y sont codifiés, etc. Mais on peut facilement télescoper ce genre de processus à l'expérience du clubbing. Les formes qui s'y dessinent passent aussi par la formation et la dissolution de couples, de solitudes. C'est une géométrie plus franche, mais avec les mêmes circulations érotiques, la même poursuite d'un certain désir... »*

Une pratique de l'autodétermination

Impossible de ne pas constater actuellement un véritable intérêt pour les cultures clubbing et techno de la part des chorégraphes : Michele Rizzo (*Higher* en 2015), Christian Rizzo (*Le Syndrome Ian* en 2016), Gisèle Vienne (*Crowd* en 2017), Katerina Andreou (*BSTRD* en 2018), Alban Richard (*Fix Me* en 2018)... et la liste continue de s'allonger. La culture du clubbing anime réflexions et nouvelles pratiques chorégraphiques, chacun venant réinvestir à sa façon cette culture, son histoire et ces codes. Bryan Campbell envisage la pratique festive comme un symptôme générationnel : *« Chaque artiste a une histoire différente avec le clubbing, certain on vécu l'émergence de la culture club, ou le début de la musique house, sont allés dans les premières raves... ce sont de véritables expériences de jeunesse qui ont formé leur manière de vivre la danse et la musique... ce n'est pas étonnant aujourd'hui de les voir ré-interroger des choses qu'ils ont vécu plus jeunes. »*

Considéré comme espace de liberté, les soirées clubbing permettent un certain lâcher prise exutoire : *« Il y a un vraie potentiel d'émancipation, de prise de plaisir, d'un plaisir de communauté pour des personnes marginalisées, des moments de détente, de folie, de débauche... ça peut être très épanouissant spirituellement. »* Comme une alternative à sa pratique de danseur, le chorégraphe confie avoir le sentiment de s'être beaucoup plus formé dans les boîtes de nuit que dans les cours de danse : *« J'ai traversé des moments où je dansais plus souvent dans des boîtes de nuit que dans des studios ou que sur des plateaux. Ce sont des moments qui m'ont beaucoup informé sur mon corps. Ils sont aujourd'hui dans ma chair, dans ma mémoire et sont présents lorsque je danse. Même lorsque je danse pour Loïc Touzé (Bryan Campbell est interprète dans plusieurs pièces de Touzé depuis 2013) je fais appel à des situations ou des souvenirs de club, pour retrouver quelque chose d'une certaine liberté. »*

Si les clubs sont nés dans les années 60, ces espaces de liberté semblent aujourd'hui répondre à de nouveaux besoins, notamment comme palliatif face au digital, à la dématérialisation des relations : *« J'ai la conviction que les clubs sont un moyen parmi d'autres de se retrouver dans une expérience dans la réalité, que ces endroits sont particulièrement riches dans cette articulation entre réel et virtuel. On y transpire, on y prend des psychotropes pour vivre des expériences intenses avec des inconnus. »* Mais par dessus tout, Bryan Campbell envisage le club, la boîte de nuit, la fête, comme un espace où peuvent ré-émerger des pratiques communautaires : *« Personnellement, j'ai ressenti une certaine urgence et importance dans le clubbing, notamment comme un moyen de libération, pour retrouver une sensation de communauté queer. J'avais perdu ce sentiment, par des traumatisme liés à des expériences de rejet dans ma vie quotidienne, notamment à cause de certaines formes d'homophobie ordinaire. Ces lieux de rassemblement, de clubbing, de rencontre, de lâcher prise, est à mes yeux quelque chose de nécessaire. »*

Vu au Gymnase CDCN, dans le cadre du festival Le Grand Bain.

Conception Bryan Campbell. Danse Katerina Andreou, Bryan Campbell, Jule Flierl, Gaëtan Rusquet. Lumière Yannick Fouassier. Son / Régie Générale Éric Yvelin. Construction Pierre Bouglé. Regard extérieur Jacob Peter Kovner. Photo © Giannina Urmeneta Ottiker.

Le 24 et 25 juin au Centre national de la danse à Pantin / Camping

Aux Rencontres de Seine-Saint-Denis, 8 chorégraphes qui agitent la danse contemporaine

Rosita Boisseau Emmanuelle Bouchez Publié le 16/05/2019. Mis à jour le 16/05/2019 à 17h10.

Pour son édition 2019, le festival francilien continue de mettre la danse dans tous ses états. Revue de détails de la programmation, comme autant de preuves de la vitalité de la scène actuelle, en France mais aussi en Belgique, Suède ou Israël.

Avec le printemps, reviennent les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis. Un jeu de piste à suivre dans 13 théâtres du Grand Paris pour découvrir, grâce aux 23 chorégraphes invités, une danse d'aujourd'hui la plus vivante qui soit. Cette année, l'affiche est particulièrement riche et variée. Toutes générations, et toutes recherches confondues, voici une sélection d'artistes qui éveillent notre curiosité (cela ne signifie pas que les autres ne nous font pas envie pour autant !).



Daniel Larrieu : le pionnier facétieux

Carrière longue mais aux chemins parfois empruntés « en cachette ». Car si Daniel Larrieu, pionnier de la nouvelle danse française des années 1980, a fêté, en 2017, ses 60 ans sur scène (en y conviant avec humour 60 balais droits dans leur manche !), il a toujours tracé sa route de chorégraphe sur des axes surprenants. En répétant, par exemple, au début des années 80, dans les jardins du Palais Royal (faute d'argent) la pièce *Chiquenaudes* qui allait tout droit le mener au prix du fameux Concours de Bagnolet... Jardins que cet ancien élève d'un collège horticole d'Hyères, tombé dans la danse à 15 ans, n'a jamais vraiment quittés, y apparaissant souvent pour des performances.

Larrieu le facétieux... aimant à sortir du carcan des scènes – *Waterproof*, en 1986, se passait dans une piscine ! - mais assumant aussi des responsabilités d'artiste-directeur, au Centre chorégraphique National de Tours de 1994 à 2002. Depuis son retour en compagnie, il n'a jamais cessé de se retourner sur son passé. Et voilà maintenant qu'il revient à *Chiquenaudes*, ce lent trio de 8 minutes ciselé pour chaque partie du corps. Pourquoi une telle insistance ? « *Pour transmettre la mémoire de cet élan collectif, de ce désir – plus qu'un simple appétit de danser - qui traversait cette génération des années 1980 où tout le monde (Chopinot, Decoufflé, Alain Buffard ou moi) était l'interprète de tout le monde.* »

Avec *Romance en stuc*, commande du festival d'Avignon 1985, il retrace son goût d'«une correspondance entre la voix et le mouvement», sur un fil un peu «foutraque» : un texte d'Empédocle sur les cinq sens et une nouvelle fantastique de Théophile Gauthier, où un jeune-homme découvre qu'il a été aimé par une morte. «*Les costumes et les décors ont été perdus. On a gardé la bande-son et la structure de la danse.*» A l'époque, la posture de corps lourdement maquillés, se découpant dans l'espace tels des hiéroglyphes avait surpris. Aux interprètes d'aujourd'hui d'actualiser cette danse très écrite pour l'époque. — EB

Chiquenaudes et Romance en stuc, les 17 et 18 juin, à 20h30, au Centre National de la danse, à Pantin.

Le festival Camping du CN D

29 avril 2019 / dans Danse, Pantin / par Dossier de presse



© Marc Damage

Le festival Camping c'est 16 spectacles (dont 4 créations, 5 premières françaises et 4 pièces de répertoire) et c'est une plateforme chorégraphique qui propose 42 workshops pour 800 campeurs : 460 danseurs professionnels et 340 étudiants issus de 30 écoles d'art à travers le monde.

Le festival Camping c'est aussi des projections, rencontres, cours du matin, tables rondes et forum, fêtes, Camping Kids, rendez-vous santé, Marathon des écoles... Camping pour tous, Camping pour les campeurs : un événement international devenu incontournable, sans équivalent sur la scène française.

Spectacles, Marathon des écoles, ouvertures publiques de workshops, fêtes, projections, ateliers de pratique amateur, Camping Kids : autant d'occasions pour le public le plus large de participer à Camping aux côtés des campeurs et d'aborder avec eux cet espace d'expérimentation artistique.

À Pantin au Théâtre du Fil de l'eau et au CN D, aux Laboratoires d'Aubervilliers, à la Maison de la culture du Japon à Paris et à Lyon aux Subsistances, venez découvrir les travaux des étudiants et les spectacles d'artistes confirmés et émergents : Bryan Campbell, Jonathan Capdevielle & Arthur B. Gillette, Pierre Droulers, Vincent Dupont, Miguel Gutierrez, Daniel Larrieu, Pauline Le Boulba, Daniel Linehan, Rihoko Sato, Wagner Schwartz & Lorenzo de Angelis, Fernanda Silva & Sonia Sobral, Miet Warlop, les Watermelon Sisters.

du 17 au 28 juin 2019 au CN D à Pantin et dans plusieurs lieux partenaires en Île-de-France,
du 24 au 28 juin 2019 au CN D à Lyon, aux Subsistances et au Conservatoire national supérieur de musique et danse.

CND : 42 workshops et 16 spectacles pour la 5^e édition de Camping à Paris et Lyon du 17 au 28/06/2019

CND

SPEC - Paris - jeudi 11 avril 2019 - Actualité n° 144804

42 workshops adressés à 460 danseurs professionnels et 340 étudiants issus de 30 écoles d'art à travers le monde sont programmés à l'occasion de la 5^e édition de Camping, temps fort du CND qui se déroulera à Pantin (Seine-Saint-Denis) et en Île-de-France du 17 au 28/06/2019, ainsi qu'à Lyon du 24 au 28/06/2019. Les workshops sont dispensés par des artistes invités parmi lesquels Germaine Acogny, Jonathan Capdevielle et Jonathan Drillet, Régine Chopinot, Raphaëlle Delaunay, Emanuel Gat, Olivia Grandville ou Robyn Orlin.

Initié en 2015, Camping s'adresse aux acteurs de la danse, qu'ils soient étudiants, enseignants, interprètes, chorégraphes, chercheurs, mais aussi à un public d'amateurs et de spectateurs. 16 spectacles, dont 4 créations et 5 premières françaises, sont programmés avec, entre autres, des pièces de Daniel Larrieu, Pauline Le Boulba, Rihoko Sato, Pierre Droulers. Des cours, conférences, rencontres professionnelles, ateliers de pratique amateur, « siestes et déjeuners philosophiques », ainsi qu'une exposition de films autour de portraits de cinq chorégraphes - Daniel Linehan, Lisbeth Gruwez, François Chaignaud, Gisèle Vienne et Miet Warlop - sont par ailleurs prévus.

9 675 participants et spectateurs ont été accueillis lors de la 4^e édition à Pantin et Lyon du 18 au 28/06/2018. 15 spectacles et 28 workshops y étaient programmés.

La 5^e édition de Camping en chiffres :

- 42 workshops au CND et dans 17 lieux partenaires à Paris et Lyon :
 - Appartement-atelier de Le Corbusier - Fondation Le Corbusier
 - Atelier de Paris, CDCN
 - Cité de l'architecture et du patrimoine
 - Cité internationale des arts
 - Conservatoire à rayonnement départemental de Pantin
 - Espace Niemeyer - siège du parti communiste français
 - Feeling Dance Factory
 - Les Grandes serres de Pantin
 - Laboratoires d'Aubervilliers
 - La Villette
 - MC93
 - Musée national de l'histoire de l'immigration
 - Palais de Tokyo
 - Philharmonie de Paris
 - Piazza - Centre Pompidou
 - Subsistances
 - CNSMDL
- 30 écoles d'art en France, en Europe et dans le monde invitées :
 - CalArts - California Institute of the Arts (Los Angeles)
 - Certificat Danse et pratiques chorégraphiques, Charleroi Danse
 - CNSMDL
 - CNSMDP
 - Dançando com a diferença (Madère)
 - Danish National School of Performing Arts Copenhague
 - École de danse contemporaine de Montréal
 - Ensad de Paris
 - ENSA Paris-Cergy
 - École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
 - École nationale supérieure des beaux-arts de Paris
 - ESACM
 - École nationale supérieure du paysage, Versailles
 - École supérieure d'art dramatique du TNS
 - La Place de la Danse, CDCN Toulouse-Occitanie
 - Institut français de la mode
 - Instituto nacional de Artes escénicas (Montevideo)
 - Hong Kong Academy for Performing Arts
 - KASK of Conservatorium - School of Arts (Gand)
 - La Manufacture - Haute école des arts de la scène (Lausanne)
 - Master exerce (Montpellier)
 - Salzburg Experimental Academy of Dance
 - Sareyyet Ramallah
 - School for New Dance Development (Amsterdam)
 - Taipei National University of the Arts (Taipei)
 - The Dance Center of Columbia College (Chicago)
 - The Jerusalem Academy of Music and Dance
 - University of the Arts - School of Dance Philadelphie
 - University of California Santa Cruz

- Victorian College of the Arts Dance, University of Melbourne
- 16 spectacles au CND, aux Laboratoires d'Aubervilliers, au Théâtre du Fil de l'eau et à la Maison de la Culture du Japon, dont :
 - 4 créations
 - 5 premières françaises
 - 4 pièces de répertoire.

Les spectacles programmés

Les spectacles programmés :

1/2

- *Body of Work*, Daniel Linehan
- *Involuntarios de la patria*, Sonia Sobral et Fernanda Silva
- *Impossible de violer cette femme pleine de vices*, Sonia Sobral et Fernanda Silva
- *Chiquenaudes*, Daniel Larrieu
- *Romance en Stuc*, Daniel Larrieu
- *Ôno - Sensation*, Pauline Le Boulba
- *Playlist*, Wagner Schwartz et Lorenzo de Angelis
- *Les bonimenteurs - Suspiria*, Jonathan Capdevielle, Arthur B. Gillette et Jennifer Hutt

Les spectacles programmés :

2/2

- *Les bonimenteurs - Spetters*, Jonathan Capdevielle et Arthur B. Gillette
- *Watermelon Sisters Go Camping in Paris*, Watermelon Sisters
- *SQUARE DANCE*, Bryan Campbell
- *Hauts cris (miniature)*, Vincent Dupont
- *Fruits of Labor*, Miet Warlop
- *IZUMI*, Rihoko Sato
- *Les Beaux-Jours / transmission II*, Pierre Droulers
- *SADONNA - The Brown Ambition Tour*, Miguel Gutierrez.

CND

Centre national de la danse

Centre National de la Danse

- Créé en 1998, le CND (Centre national de la danse) est installé depuis 2004 à Pantin (Seine-Saint-Denis).
- EPIC (Établissement public à caractère industriel et commercial)
- **Missions :**
 - Formations et services aux professionnels
 - Patrimoine et Médiathèque
 - Création et diffusion
- **Budget 2017 :** 11 093 439 euros
- **Chiffres 2017 :**
 - 90 emplois ETP
 - deux sites : Pantin (12 000 m², 14 studios) et Lyon (740 m² et 3 studios)
 - 8 127 spectateurs payants et 7 036 spectateurs entrées libres
 - 1 021 adhérents
 - 1 920 stagiaires aux formations
 - 438 compagnies bénéficiaires d'une mise à disposition de studios, à Pantin et Lyon
 - 6 954 visiteurs à la Médiathèque
- **Président du conseil d'administration :** Rémi Babinet
- **Directrice générale :** Mathilde Monnier
- **Contact :** [Christophe Susset](#), secrétaire général
- **Tél :** 01 41 83 98 13

Adresse du siège

1 rue Victor Hugo
93507 Pantin Cedex - FRANCE
Téléphone : 01 41 83 27 27

[Consulter la fiche sur le site](#)

Fiche n° 162, créée le 27/09/13 à 13:23 - MàJ le 22/10/18 à 15:24

À lire également

- [CND : structures culturelles et artistes invités à « investir les studios » les 25 et 26/01/2019](#)
- [L'invitation aux musées du CND : « Replacer la danse en position de puissance invitante » \(A. Crosnier\)](#)
- [Départ de Mathilde Monnier de la direction générale du CND « fin juin 2019 »](#)
- [CND : Alice Rodelet directrice du département Formation et pédagogie / EAC à compter du 01/01/2019](#)
- [CND : 9 675 participants et spectateurs à la 4^e édition du festival Camping \(+ 29 %\)](#)
- [Rémi Babinet président du conseil d'administration du Centre national de la danse](#)



[Envoyer à un ami](#)



[Une question, une précision ou un avis ? Cliquez ici](#)

© News Tank - 2019 - Reproduction et rediffusion interdites sans autorisation.

[Contacter le service commercial](#)



Pour accéder au site et à l'application mobile, vous disposez d'identifiants de connexion. Si vous les avez perdus, vous pouvez les recréer en utilisant le bouton ci-dessous :

[Identifiants oubliés](#)